

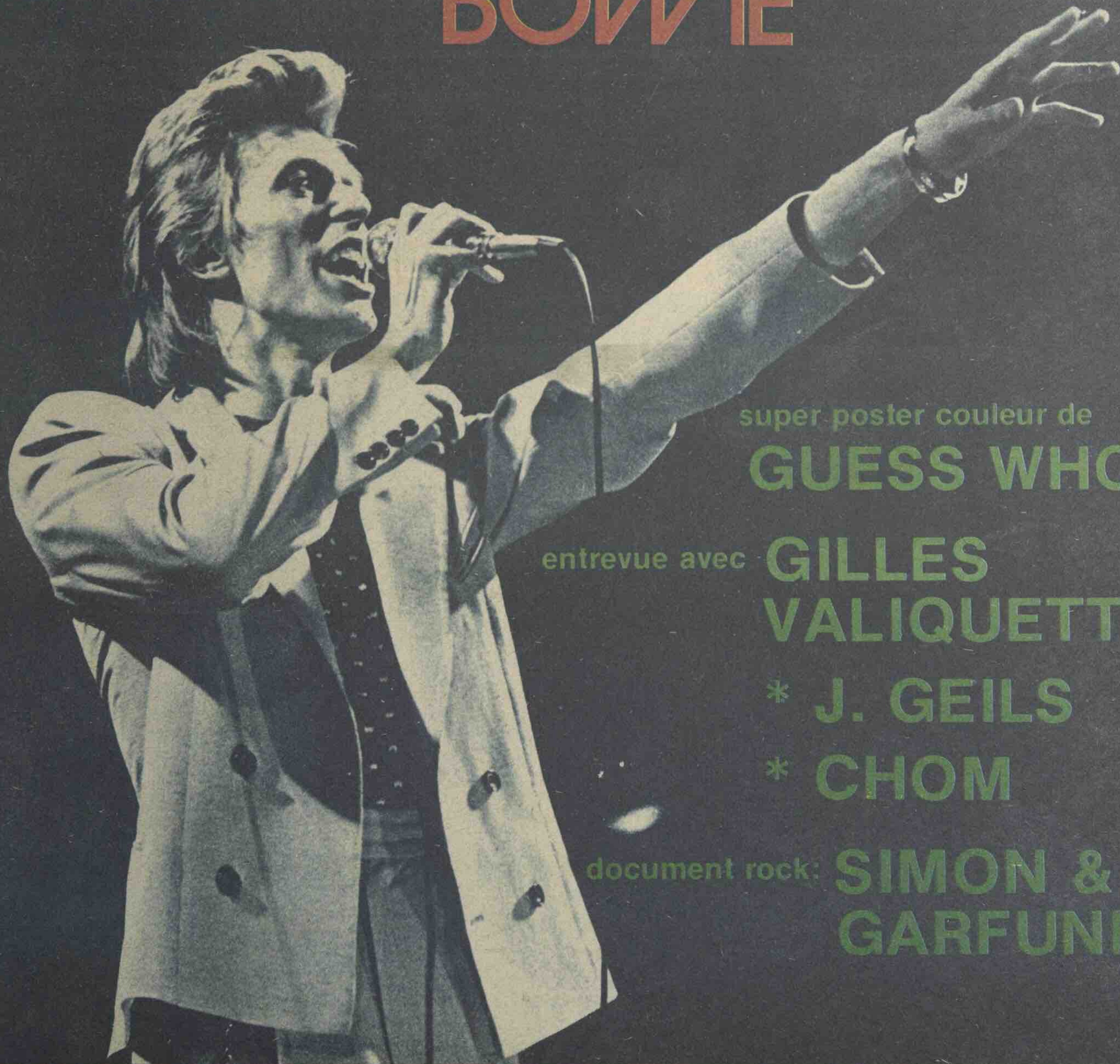
* B T O * SUPERTRAMP * NAZARETH

POP ROCK

VOL. 4 NO. 18 20 SEPTEMBRE 1975 50c

le passé et l'avenir de

DAVID BOWIE



super poster couleur de

GUESS WHO

entrevue avec **GILLES
VALIQUETTE**

* J. GEILS

* CHOM

document rock: **SIMON &
GARFUNKEL**



Si l'on insiste souvent sur les musiques de David Bowie, sur sa voix, sur son physique ou sur ses goûts vestimentaires, il n'en va malheureusement pas de même pour les textes de ses chansons. Cet article ne prétend pas vous présenter une traduction systématique de l'œuvre de Bowie mais tente de vous en simplifier l'abord, assez difficile. La littérature de science-fiction est indissociable des lyriques de Bowie, mais ses textes ne sont pas de simples adaptations et il mérite bien d'être considéré comme l'un des plus importants poètes du rock d'aujourd'hui... et de demain.

Et... vint la mort — quand les cadavres éparés en décomposition reposent dans l'avenue limoneuse — les volets de la "maison de la modération" se soulèvent par pouces — au sommet de la "colline des braconniers" des yeux rouges de mutant regardent fixement la "cité de la faim" — plus de grandes roues — des puces aussi grandes que des rats sucent des rats de taille de chats et dix mille humanoïdes se séparent — pour former de petites tribus qui convoitent le sommet des gratte-ciel stériles — comme des hordes de chiens à l'assaut des vitrines de l'avenue "aimez-moi" — éventrant et réemballant du vison et du renard d'argent brillant — maintenant chauffeur de pied — des insignes familiaux en saphir ou d'émeraudes fêlés — qu'importe le jour maintenant — l'année des "chiens de diamants". Ce n'est plus du rock'n roll. C'est un Génocide.

La Légende Future,
Bowie.

Ainsi débute l'avant dernier disque de David Bowie, qui comporte ce nom énigmatique de "Diamond Dogs". Enigmatique est finalement le mot qui convient le mieux à l'art, la musique et le personnage de David Robert Jones, Bowie pour le grand public. Tout le monde connaît la facilité avec laquelle

Bowie compose, joue et chante. Les gens connaissent bien sa carrière, son côté outrageux et outrageant, ses attitudes sur scène, le mythe qui, volontairement, se crée autour d'un artiste. Et puis, si en plus de ses nombreux disques, sa réputation s'est faite en si peu de temps dans notre milieu, c'est bien grâce à son côté "décadent".

Bien avant d'être une star du rock décadent, David Bowie était et reste sans doute encore un poète et un musicien de très grand talent. Pourtant en ce qui nous concerne aujourd'hui, c'est plus à ses textes qu'à sa musique que nous en voulons. Et pas n'importe quels textes! La preuve ce texte étrange, inquiétant qui commence cet article. Pourquoi ce choix? Parce que, à mon avis, il résume l'angoisse dans laquelle un artiste de rock peut se trouver. Par angoisse, je voudrais dire préoccupation. Depuis ses tous débuts dans le métier de la chanson David Bowie s'est inspiré de science-fiction, de sciences occultes et de religions. N'était-il pas un moment profondément dirigé vers le bouddhisme? Ses allures n'ont-elles rien de surnaturelles? Et ce côté décadent n'est-il pas l'annonce d'une génération future? Ses textes ne sont-ils pas parfois ceux des grands classiques de la science-fiction? Témoins ce "1984" de George

Orwell.

Evidemment, me direz-vous, Bowie est avant tout un chanteur de rock. Ses albums en sont la preuve. De plus c'est un showman un homme de théâtre à la Cooper. C'est également un auteur de textes, de lyrics souvent malsains et inquiétants, toujours énigmatiques. Tous les albums de Bowie ne sont pas de la même qualité, certains ont, sans aucun doute, été plus inspirés par la nécessité de gagner beaucoup d'argent plutôt que par celle de satisfaire un public délicat. Pourtant, à ses débuts, David Bowie, impressionné par le bouddhisme, le mime, la science-fiction, le surnaturel, a produit certains disques remarquables et longtemps ignorés à Québec. "Space Oddity", "The man who sold the world", "Ziggy Stardust" (accompagné par un groupe qui porte un nom étrange: Les araignées de mars, avec Mick Ronson, mais cela est une autre histoire).

Dans son dernier album, Bowie retourne quelque peu à ses sources et ses préoccupations passées. On retrouve cette ambiguïté "bowiesienne" dans des textes comme la "Futur Legend", "We are the dead" qui est vraiment significatif de l'importance accordée par Bowie à la mort (avec un grand M) et hommage à Orwell (précédemment cité). De plus il y a une carrière avec des hauts et des bas, des situations qui à différents moments de sa vie, personnelle et artistique, ont amené Bowie à se remettre en question. Avant qu'il ne récidive, avec de prochains albums angoissés, peut-être serait-il bon de faire un retour en arrière, de reprendre dès le début et d'imaginer ce qu'était Bowie au moment de la sortie sur le marché de ses premiers disques.

SPACE ODDITY (l'Odysée de l'Espace)

"Contrôle à terre à Major Tom (bis)
Prenez vos pillules de protéine et mettez votre casque (...)
Ici Major Tom. Allo Contrôle à terre.
Je passe la porte
Je me sens flotter d'une façon bizarre
Les étoiles n'ont pas le même aspect aujourd'hui
D'ici
Je suis assis sur une boîte en fer blanc
Au-dessus du monde
La planète Terre est bleue
Il n'y a rien que je puisse faire.
Car je viens de passer à plus de 100,000 milles
Je me sens très calme
Je suppose que mon vaisseau spatial sait où il va
Dites à ma femme que je l'aime beaucoup.
Elle le sait."

DAVID BOWIE...

Voici un des principaux passages de ce disque. On y retrouve ces allusions spatiales, le désarroi, la peur mais aussi la tranquillité dans le personnage du héros, le major Tom "Space Oddity" en tant que disque est réellement celui qui se place dans le contexte musique/rock/science-fiction. Il y aurait bien d'autres chansons à traduire, toutes aussi importantes, mais la plus dramatique, et la moins délirante surtout, est celle qui donne son nom à l'album.

1969 sera une année faste pour David Bowie. Faste sur le plan de la création et sur le plan de sa personnalité. Une année plus tard, il continuera d'incarner cet être ambigu mi-homme mi-femme, les deux à la fois. Ne perdons pas de vue que Bowie veut représenter une autre forme rock. Un rock du futur, avec un futur qui pourrait bien être ce que lui est aujourd'hui (à l'époque en 1970) Qui sait si, dans un avenir plus ou moins lointain, tous les humains ne seront pas des androgynes, des hermaphrodites, des "décadents" vivants dans une société de perdition et de libéralisme à outrance?

"Space Oddity" est le premier disque important dans la carrière de Bowie. Le titre n'est pas sans rapport avec le roman d'Arthur C. Clarke et bien sûr avec le très fameux film. Seul David Bowie sait pourquoi d'un album anodin baptisé "Man of Words, Man of Music" et pratiquement inconnu en 1969, il a trois années après repris et imposé cette "Odysée de l'Espace" musicale et textuelle.

Certaines chansons sur ce disque sont très significatives de l'ambiance dégagée par Bowie, de ce charme un peu magique/mystique qui émane de sa personnalité choquante. C'est sûr en effet l'époque où Bowie n'hésite pas à s'affubler de robes, à porter les cheveux très longs et à apparaître en scène et en privé comme un "être décadent". Bien sûr il n'est pas uniquement un fan de science-fiction ou encore un compositeur hors-pair. Déjà, il est plus, il est en avance sur "son temps". Et c'est ce qui est très important dans la vie et la musique de David Bowie: le temps.

Le TEMPS, qui est vraiment une notion précise dans le domaine de la science-fiction. Car ce qui compte le plus pour un artiste, pour un chanteur de rock, c'est de ne pas laisser ternir son œuvre par le temps. C'est en quoi un disque comme "Space Oddity", même cinq ans après semble toujours aussi frais, neuf, actuel. ACTUEL: autre notion importante pour chaque créateur.

Rester d'actualité. Bowie avait plusieurs moyens, il a sans aucun doute choisi les plus durs à réaliser: l'actualité musicale et l'importance des textes. Certains prétendent aisément que Bowie est plus un simple chanteur de rock'n'roll qu'un lyriciste ou qu'un acteur de nouvelles de science-fiction mises en musique. Certes d'autres auteurs ont tenté, souvent en vain, le rapprochement soit sur le passé, soit encore récemment avec des œuvres inspirées de Jules Verne (Rick Wakeman et Journey to the centre of the earth) Bowie, plutôt que de prendre l'œuvre d'un auteur ayant existé ou existant, a préféré (sans doute en s'inspirant beaucoup de ses aînés) écrire et mettre en musique quelque chose de différent, de nouveau, de surprenant, voire même d'outrageux.

Le disque, loin d'être un chef-d'œuvre de la littérature ac-



LA LÉGENDE FUTURE

3/Pop-Jeunesse, le 20 septembre 1975

tuelle n'en est pas moins un essai, malheureusement passé trop inaperçu. De plus, on relève dans cet album des allusions à toute une histoire, un passé et un présent vivant, en plus de certaines allusions concernant Deux

festivals oubliés (Memory of a free festival) aux enfants heureux sur les nuages (the wild eyed boy from freecloud) jusqu'au délire le plus total et le plus complet (Unwashed & some-what slightly dazed) en passant par la fameuse odysée spatiale et son épilogue. Dans chacune de ces chansons on retrouve, on sent la présence d'un esprit créatif doué et volontairement tourné vers la fiction.

L'Homme qui vendit le monde

C'est sans aucun doute l'un des plus beaux disques de Bowie, même si l'Angleterre l'a presque oublié. C'est aussi le plus déroutant, tant par la qualité, de ses textes, leur originalité et le sens (double) des mots que par la qualité de sa musique. On y retrouve les préoccupations de Bowie: la folie (all the madmen) le machinisme envahissant avec cet extraordinaire texte de "Saviour Machine" dans lequel on trouve cette forme de religion, exagérée, pour tout ce qui est mécanique. Pour l'anecdote: saviour, ce qui veut dire en

anglais Notre Sauveur, ce qui en quelque sorte, si on se réfère au sens de la chanson, signifie créer un "être mécanique" pour sauver notre planète. Allusions à la religion, à Dieu. The man who sold the world est moins fictif, plus terre à terre et présente moins d'intérêt que "The supermen". Avec ce disque, on assiste à un déclin, à un désenchantement de la part de David Bowie pour tout ce qui touche à la science-fiction, la religion, l'ésotérisme. Le personnage volontairement décadent au début le reste uniquement pour des raisons commerciales. On retrouve dans "Hunky Dory" des traces de questions que se pose Bowie sur la possibilité d'une vie humaine sur la planète rouge, "Life on Mars", mais avec des pointes d'humour très poussées. Même si le groupe qui accompagne Bowie se fait appeler "Spider from Mars" tout semble changer, les lyrics, la musique, le personnage lui-même. David Bowie est devenu une vraie star qui doit sacrifier sa personnalité au show business.

La légende du futur

"Ziggy Stardust" "1984", tirés du livre de G. Orwell sont des comédies musicales, spacio-temporelles sans aucun doute,

sont mises en musique par Bowie. Il ne reste pas moins qu'après avoir gravé cet excellent album qu'est "Diamond Dogs" où certaines formes de littérature, de musique, font leur réapparition, Bowie revient à pas de course vers ses premières amours. (Même avec une chanson de Lennon: Across the Universe). De nos jours, la science-fiction a pris le pas sur d'autres genres littéraires. Et on peut espérer que l'énigmatique David Bowie se replongera avec bonheur dans un style musico-textuel des plus passionnant, car il est aussi celui de ses débuts. Ce n'est plus un Génocide, c'est du Fiction-Rock...

Pierre Lacroix
(Collaboration spéciale)



Il faudra que le journalisme ne trahisse pas de bourgeoisie pour parler du "CONCEPT" et lui donner sa pleine valeur.

On serait tenté de parler de nouveau groupe dans ce cas-ci, mais après une lutte pénible de huit ans d'efforts soutenus pour le créateur de cette idéologie, "CONCEPT" n'est plus un nouveau venu sans expérience. La marge d'émotions qui configurent sur plus de deux heures de spectacle s'inscrit au summum d'une musique humaniste et très internationale. Ni ici dans votre région, ou partout ailleurs où passera CONCEPT il ne faudra s'abstenir de se regrouper ensemble et se retrouver dans l'enceinte où se produira l'humaniste "CONCEPT". Partir de ce que l'on conçoit sans apparat mais franchement n'est que mieux vous inviter à venir à ce qui se passera tant chez vous ici que partout ailleurs et à n'importe quel prix.

Une musique idéologique à sentiment plus technique mais peu théorique. Beaucoup de travail personnel mais presque aucune attestation d'étude de quelque école ou conservatoire de musique existants et pourtant la musique du CONCEPT s'adresse à tous: plus précisément à ceux qui n'ont pas d'embargo social et qui respirent la liberté naturelle.

Un défi entamé par-delà le temps et qui fait jour en nos années. Les musiciens ont subi au cours des événements la préparation nécessaire à bien poursuivre la réussite et l'acceptation par tous du groupe et ne sont pas un lot de musiciens groupés sans idéologie spécifique et ne sont pas des pataugeurs à identité restreinte créant un peu n'importe quoi.

Le "CONCEPT" a son maître, on le devine ou on le sait et on le saura: mais ceux qui s'y joignent sont confiants et eux-mêmes pleins d'initiatives. À l'avance il faut deviner que plusieurs ont été appelés mais peu ont résisté et subi l'épreuve du temps. Seul le Maître a tenu et tient encore mais ceux qui sontt présentement du groupe méritent toute votre attention et votre admiration.

PETER RIDEN

Cher Pop-Rock

J'aimerais vous citer quelques petits points dans le but d'améliorer votre journal.

Au sujet des Beatles, voudriez vous dire pourquoi dans presque tous les numéros que vous publiez, il y a toujours un article sur eux. Les Beatles sont bel et bien morts et pour toujours. Je n'ai rien contre les articles que vous faites sur ceux-ci séparés, (ex: Paul McCartney dans le no 14 vol. 4, 26 juillet 75, que j'ai trouvé excellent d'ailleurs) au contraire mais pourquoi s'acharner à faire des articles sur un groupe

OPINION

décédé il y a plus de 5 ans. Il est vrai que les Beatles ont été le meilleur groupe jusqu'à 1970, mais maintenant ils ne sont plus de ce monde, alors...

Aussi je trouve que vous parlez souvent des mêmes groupes (ex: Tull, Stones, J. Winter, Alice C., Jimi Hendrix, (un autre mort,) etc...).

Il y a plusieurs bons groupes dont vous ne parlez pratiquement jamais (Chicago, Uriah Heep, Simon and Garfunkel, etc...).

J'aimerais beaucoup P.R. que vous fassiez un article sur le groupe Focus, qui soit dit en passant, fait de la très belle musique instrumentale, et je suis certain que plusieurs l'apprécieraient.

J'ai trouvé vos quatre articles sur Genesis très intéressants à lire et je les ai grandement appréciés.

Vos Posters que vous qualifiez de super-Poster couleur sur la couverture ne sont pas si fameux, ils leur manque un peu de couleurs, tout simplement.

PS: Cette lettre n'était pas une critique; simplement dans le but d'améliorer votre journal, qui est un très beau travail d'équipe.

Bien à vous

François R.
Sainte-Foy, Québec

CHERS AMIS DE POP-ROCK

Je pense que ma lettre vous semblera longue et quelque peu incisive, mais j'espère qu'elle passera dans OPINION car elle résume bien la sympathie des gens de Québec envers le claviériste d'E.L.P.: de plus, il est dommage que ce groupe ne vienne jamais à Québec.

Donc, voici mon opinion:

J'aimerais d'abord exprimer mes remerciements à Pop-Rock pour les trois magnifiques articles que vous avez publié sur le groupe E.L.P. depuis que j'achète cette revue (mars '75).

Dans votre dernier numéro, un certain "Moog Bob" semble exprimer une admiration

bornée à Rick Wakeman. Si Moog Bob trouve le show de Keith Emerson trop charrié, il semble oublier que

Wakeman en fait beaucoup trop avec son "Cirque de Patineurs et Symphonistes de la British Musical Round Table". Le Roi-Emerson a au moins la fierté de faire ses effets visuels lui-même sur le stage. Ce n'est pas le lot de Wakeman qui semble devoir s'entourer de fanfarons de théâtre afin d'obtenir un minimum de succès. Quand on va voir Emerson, on y va pour lui, pour sa musique géniale. Ce n'est pas le cas de R.W.

Pour ce qui est de l'équipement de Keith, qui toujours selon Moog Bob, dépasse celui de l'ancien claviériste de Yes; R.W. n'a qu'à cesser de dépenser des demi-millions sur son cirque d'opérette. Il lui sera ainsi possible d'acquiescer une artillerie de claviériste digne de ce nom, si toutefois il arrive à s'en servir (ce qui ne se verra jamais). Ce n'est pas avec ses petits rythmes lambins, paresseux et extra-classiques que R.W. arrivera à égaler les passes géniales de Keith.

Du point de vue rapidité et perfection, le Roi-Emerson aurait déjà monté tout le clavier de son Steinway alors que R.W. n'en serait encore qu'au troisième octave. Encore plus, Emerson aurait le temps de faire quelques variations.

Non, si monsieur Moog Bob voulait déclasser Emerson, il aurait pu faire preuve de plus d'imagination en choisissant Jürgen Fritz de Triumvirat ou Patrick Moraz de Yes, qui tout en étant encore inférieurs à Emerson ont dépassé Wakeman depuis belle lurette. Sans rancune, mais de grâce, oubliez ce Wakeman qui a peut-être déjà existé!!

Un admirateur du maître impérial
des touches blanches et noires
Roland Perrotte
Québec

LES BEATLES OVER DOSE

J'ai trouvé que vous exagérez un peu trop sur le compte des Beatles. Les articles sont très bons mais... poussez pas sur le pain bénit, s'il vous plaît.

J'aimerais bien que vous écriviez un petit article sur un groupe aussi extraordinaire que Gentle Giant, un groupe qui présente une musique vraiment raffinée. J'apprécierais aussi ben gros pouvoir lire quelque chose sur Raoul Duguay... Et pis vos caricatures sur la page couverture c'était pas mal le fun. Enfin...S'il vous plaît?

Anyway vous faites du bon travail, continuez vous allez très bien...

Ben Lapointe,
Taschereau, Abitibi, Kébec

FROM ENGLAND? NO FROM QUEBEC!

Salut vous autres,

Veux-tu ben me dire comment ça se fait que du monde aussi cultivé que les Québécois se permettent de descendre un groupe comme Yes!

C'est à faire vomir par les oreilles d'entendre ça. J'ai dans ma tête que les Anglais, c'est le top en musique, pis c'est pas Elton Jaune qui va me faire

perdre cette idée là. (bullshit d'américains)

De là à dire que Steve Howe est moins vite que McLaughlin, pis qu'Allan White est moins fort que Palmer passe, mais dire que Chris Squire joue de la basse comme un crapaud, ça me fait pisser rose picoté vert. (Les crapauds jouent comme Harmonium, c'est connu, pas de la basse)

Ti gars, Yes c'est du raffinement, pas du ketchup! Autre chose, les gars qui n'ont pas encore pris le départ de Rick Wakeman y seraient mieux de s'ouvrir les oreilles (Relayer).

Moraz est aussi vite que Rick Wakeman, sinon plus. Ceux qui ont vu le show du 18 en savent quelque chose. O.K. Yes is the best! Québec tu me constipes.

Keith Emerson Sussex,
England
Sans rancune, God bless the queen!

SUPERTRAMP VU PAR UN EXTRA-TERRESTRE!!!

Tout a commencé ici:

C'était un gars qui s'promenait dans les rues en fer à cheval, pi su'a rue y'avait des cents, des grosses cents noires qui volait dans les airs comme les mouches à marde volent, c'te gars-là, ça faisait 160 ans qui s'promenait d'même dans les rues, pi un beau jour y rencontra des Martiens, des "christ" de gros Martiens, pi c'té Martiens-là v'nait pas d'Mars, mais d'la planète Supertramp, t'sé la planète qui s'promenait autour du monde v'là 2 ans, ben là y sont r'venus, oui y sont r'venus, pi là en grand, hein! Y'étaient 5, pi y'ont embarqué l'gars dans leur tabarouette de soucoupe tout'croche, pi là y sont r'partis, à j'te dit que l'gars y se demandait où's qui allait, y'en voyait d'toué couleurs, oi là arrivé à destination, c'était l'vide, y'ont débarqué d'la soucoupe, pi là l'gars, y'a rasé d'"freaké"-là. C'était un monde trippant, où's que tout l'monde fumait, l'pot ça poussait comme ça entre deux roches mauves, la terre, c'était d'la mescaline, c'était plein d'mescaline, y'avait pas un "ostie" d'arbre, rien que d'la mescaline à perte de vue, y'avait du brouillard, ben pas comme su'a terre, ah j'te dit que l'gars y'était pour s'en rappeler de s'té Martiens-là, y'avait même dans s'te monde "phoqué"-là, des haschicoptère, des pot'avion, pi comme nourriture, y mangeait rien que d'la "massédoine", l'gars y'en r'venait pas, pi là y s'est tanné, pi y'a dit aux Martiens, revoyez-moé su'a terre, vite renvoyez-moé. Là y'a un Martien qui s'est approché du gars, c'était l'plus gros d'la gang, pi là y'a donné une pichenotte, pis là, not'gars y'a r'volé jusqu'à Terre, pi y s'est r'trouvé en plein milieu d'l'Océan Pacifique, avec les poissons rouges, pis les sirènes, là y'a nager jusqu'à Vancouver, y s'est r'posé, pi ensuite y'a fait du pousse jusqu'à Montréal, pi y'a été raconté ça à tou'l'monde, pi l'lendemain, on a lu ça dans tou'é journaux, c'était l'crime du siècle, pi l'gars y'é arrivé quand même à temps pour le show se Supertramp!!!

Super Freak H,
Montréal, Qué.

QUE FONT DEEP PURPLE

Cher Pop-Rock,

Votre journal est intéressant, vous faites du bon travail. Cependant, il y a un groupe que vous semblez oublier et ce depuis longtemps. Il s'agit de Deep Purple.

Je pense qu'un groupe qui a été en 1974 le deuxième meilleur vendeur d'albums sur la scène internationale (si je me réfère à Pop-Rock, février 1975) mérite d'être mentionné de temps à autre, de plus il n'y a pas à en douter, Deep Purple a fait ses preuves depuis longtemps et sa musique "heavy" concurrence les groupes les plus "hot" de l'heure.

Alors peut-être pourriez-vous insister un peu moins sur les Dylan, Charlebois, les "anciens Beatles" et parler de Deep Purple, Santana, Steppenwolf.. Il y a certainement beaucoup plus à dire que de simplement annoncer une séparation possible de Deep Purple.

Merci, Salut!
R.A. Abitibi

AMATEUR DE BONNE MUSIQUE

Pot Rock et à tous mes frères dans l'amour,

Je demande pourquoi cette énergie dépensée dans la haine. Pourquoi laisser la confusion vous imprégner du simple fait que l'un de vos frères ne suit pas le rythme de vos pensées. La musique se doit de se définir dans l'interprétation de vos sentiments. Il n'est point de raison là où séjourne la haine. Tournez un regard bienveillant vers cet enfant dont la seule erreur est d'ignorer. Alors peut-être conviendrez-vous d'une fusion au niveau de l'esprit qui confondra vos pensées en une raison nourrissant la Majesté de l'amour.

En vérité je vous le dis, c'est dans ces paroles que vous trouverez la paix "Our entrance we surely carry on, and change the passing of the sun, we don't even need to try WE ARE ONE".

Michel Raquerot,

POP-ROCK
Jeunesse

Publié par les Productions
G.L.

8381 Haut d'Anjou,
Montréal 437

Éditeur et Directeur:

Jean-Jacques Bertrand

Abonnement
annonce et rédaction

353-9207

Rédaction: Mario Lefebvre, Jacques Landry,

Robert Rivest

Collaborateurs: Pierre Lacroix

Photographe: Henry J. Kahanek

Montage et composition
Compica Inc. 645-8791

Distribution: Les Distributions Éclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

353-6060

12.50 par année
Courier de deuxième

classe:
engistrement no. 2757

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

LE J. GEILS BAND:

UN FOUGUEUX MARIAGE DE ROCK ET DE R&B.



La Place des Nations recevait plus de 6,000 spectateurs en ce dimanche soir d'août qui nous amenait J. Geils et son groupe en ville. Ce fut, il faut l'admettre un beau concert sans histoire. J. Geils a toujours habitude ses fidèles supporteurs à une musique relativement simple pourvue d'un rythme démoniaque et d'extravagances vocales de la part de Peter Wolf, le chanteur soliste du groupe.

Teinté de rythme and blues, le "son" du J. Geils Band est probablement rattachable à celui des fameux Rolling Stones à l'exception que Wolf possède son identité propre et ne demeure pas une simple imitation de Mick Jagger. C'est d'ailleurs ce dernier qui demande le plus d'attention lorsque sur scène car il bouge constamment. C'est aussi un danseur merveilleux, peut-être le meilleur de tous les solistes rock. Son jeu de scène est peu recherché consistant surtout en une suite ininterrompue de

gestes et danses de toutes sortes. Ce à quoi, il mêle parfois des grognements qui à ma plus grande surprise "marche" encore avec le public. Des bafouillements similaires à "Do you wanna dance, yeah, yeah, yeah". Ou encore "I want ta here a Yeah". De toute façon, il existe encore un public qui apprécie ces grognements quase inutilles. Et J. GEILS se spécialise dans ce genre d'agissements.

C'est le guitariste J. Geils, qui repose au centre de scène quelque peu en retrait, qui dirige

tout. La musique du groupe est d'ailleurs strictement basée sur les quelques accords de guitares qu'il émet de temps à autre. C'est un guitariste économe qui sait briller au bon moment, et qui ne se perd jamais dans un amas de notes inutilles. Ses passes sont intelligentes, parfois rapides, toujours placées au moment propice.



UNE HARMONICA SYMPHONIQUE

À l'extrême gauche de la scène, on retrouve Magic Dick qui s'agrippe à son harmonica d'où il peut extraire des sonorités similaires à celle de cuivres. Avec une facilité étonnante, il peut ainsi imiter à la perfection les grondements d'un saxophone ou d'une trompette. Il est parait-il le seul harmoniconiciste qui possède de tels dons.

Derrière d'énormes caisses, le batteur Stephen Jo Bladd tappe ses peaux afin de garder le "beat" nécessaire à la musique du band. Il est habile secondé par le bassiste Danny Klein.

Enfin Seth Justman, principal compositeur du groupe, s'agite derrière ses quelques claviers qu'on a mis à sa disposition. Et voilà dans un tourbillon de lumières et de décibels, le J. Geils Band a offert une performance fort satisfaisante.

Il faut garder à l'esprit que le J. Geils Band est vite devenu une institution musicale aux États-Unis, ce qui n'est pas toujours le cas au Québec. Dans la Belle Province, le band recrute ses admirateurs surtout dans la masse anglaise. Cet état de chose fut d'ailleurs fort visible en ce dimanche d'août alors que plus des 3/4 de l'assistance étaient alors que la majeure partie de la foule venue pour Supertramp parlait français.

I MUSTA GOT LOST

Au cours de son spectacle J. Geils et son groupe ont offert à la foule la plupart des morceaux qu'ils ont rendus célèbres. Ainsi nous avons eu droit à des versions mouvementées de "Detroit Breakdown", "Looking for a love" et surtout de "Musta got lost", le plus récent tube du J. Geils Band. Précédé d'une très longue introduction de la part de Wolf, le morceau fut joyeusement accueilli par la foule.

Au fait, J. Geils s'est dès la première pièce, tracé une ligne de conduite pour la suivre dans ses moindres détails par la suite. Plus d'une heure de ce savant mélange, c'en était assez pour satisfaire tous les amateurs du groupe américain.

OFFENBACH: TABARNAK.

La performance d'Offenbach en première partie de J. GEILS fut superbe. Ce groupe de Montréal a depuis son album "Soap Opera" connu succès et rejet. Cependant, depuis le retour de France où ils ont tournés en compagnie du metteur en scène français Claude Faraldo, le film intitulé "Tabarnak" qui doit paraître sur nos écrans à l'automne, Offenbach est de plus en plus en demande.

L'autre soir devant un public avide de J. GEILS music, Offenbach s'est débrouillé tant bien que mal. Il a tour à tour interprété ses classiques comme "Faut que je me posse" ou "Câlène de Dou Blues" puis plusieurs nouvelles pièces à saveur plus "heavy". On a d'ailleurs reproché à Offenbach cette nouvelle voie qui pourtant leur va comme un gant.

UN ACCUEIL PARTAGÉ

Offenbach recut peu d'applaudissements pour le très beau "set" qu'il venait d'offrir. Il est bien évident que le groupe ne faisait aucunement face à son véritable public mais plutôt à un qui s'était déplacé pour la vedette. Offenbach recut donc le traitement habituellement réservé à tous les artistes qui méritent l'ingrate tâche de réchauffer la salle.

Ceux, et ils sont rares qui se sont déplacés pour Offenbach furent satisfaits j'en suis certain. Même chose pour ceux qui ont dépensé un "cinq" pour voir J. Geils. Un concert sans histoire donné par de vrais professionnels.

MARIO LEFEBVRE

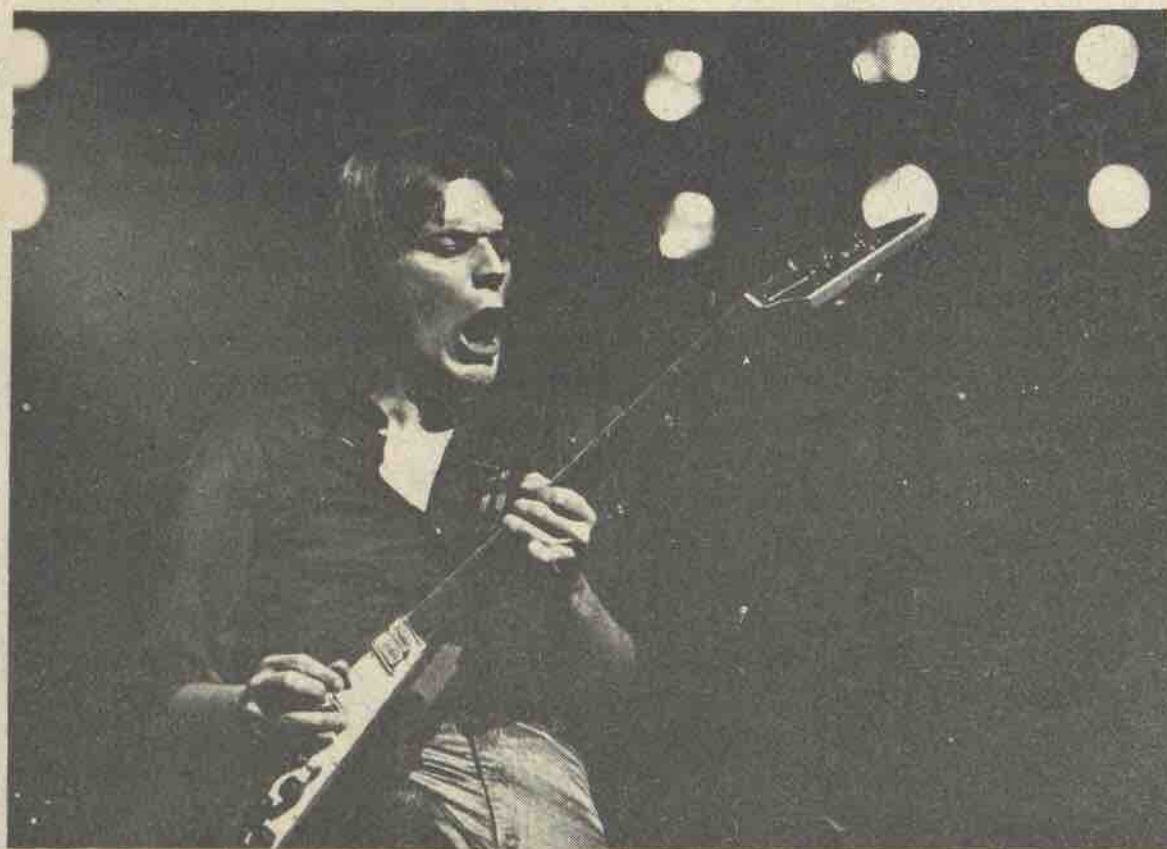


LES PRODUCTIONS RH ENR.
OFFRE L'OCCASION DE PRODUIRE
UN DISQUE A TOUS GROUPES
QUI ONT DES COMPOSITIONS
ORIGINALES

faire parvenir votre bobibe
à

POP ROCK

8381 Haut D'Anjou Ville D'Anjou



VALIQUETTE PARLE DE

Situer Gilles Valiquette dans le monde artistique est devenue un peu hasardeux, puisque son rôle ne se limite pas seulement au musicien "cool" et sympathique que le grand public connaît. Depuis le début de sa carrière solo, après maintes tentatives avec son dernier groupe les Someone, Gilles a développé un sens des affaires et de professionnalisme en s'intégrant de façon directe aux "à côtés" de la business qui fait rouler les artistes sur ce grand tapis, demandant beaucoup d'équilibre mental pour parvenir à ses fins. Comme tous les jeunes artistes, Gilles s'est fait rouler à maintes reprises avec son dernier groupe, c'est un peu ça qui l'a décidé à regarder le showbiz d'un oeil réaliste...

P.R.: Je sais que tu produis plusieurs Québécois. Peux-tu m'en nommer quelques-uns?

G.V.: En ce moment, je travaille sur un groupe qui s'appelle Av'nir. La semaine prochaine on entre en studio pour débiter leur premier enregistrement et je crois que nous arriverons à quelque chose de très bien. J'aime beaucoup travailler sur l'album des autres, c'est un travail presque anonyme qui apporte beaucoup de satisfactions.

P.R.: En quoi consiste ton travail, en partant du moment où l'entente est faite?

G.V.: Tout d'abord, je tiens à ce que le groupe où l'artiste me donne carte blanche sur toute la ligne. La plupart de ceux que je produis n'ont pas l'expérience du studio et veulent ajouter un instrument à chaque fois qu'ils réentendent la bobine. Si je les laissais faire, il y aurait des chances qu'ils ne se reconnaissent plus eux-mêmes après l'enregistrement. Ça n'aiderait pas leur performance "live" et je suis là pour mettre leur personnalité en valeur et toutes leurs petites qualités. De toute façon, si je n'ai pas le dernier mot, je ne

recommence plus avec les mêmes. C'est ma seule façon de procéder.

P.R.: As-tu d'autres principes?

G.V.: Oui, parce que tu dois suivre une certaine ligne si tu ne veux pas te tromper. Quand je produis un artiste, j'essaie toujours de rendre son matériel le plus accessible possible. Si tu veux compliquer ta musique, tu vas te ramasser avec une petite clique et tu as des chances de crever avec! Ça fait l'affaire de quelques uns, mais ce n'est pas toujours bon.

Si tu regardes Harmonium par exemple, ils ont un public de fanatiques, mais j'ai l'impression que si une mère de famille disait qu'elle aime leur musique, ils essaieraient de changer, pour rester un groupe de fanatiques, et je trouve ça dommage, parce que Serge Fiori est un excellent compositeur et que la nouvelle formation d'Harmonium est très forte musicalement.

P.R.: Est-ce que tu vas toi-même cueillir les groupes après

avoir vu leur spectacle ou si tu attends qu'ils viennent te voir?

G.V.: Ça dépend, quand c'est pour ma propre maison (céleste) c'est moi qui vais leur proposer d'endosser chez nous. Ceux des autres compagnies viennent d'eux mêmes pour demander mes services.

P.R.: Quand tu as produit le premier album de Plume, comment était l'atmosphère en studio, se laissait-il contrôler?

G.V.: Lui aussi voulait en mettre beaucoup trop, mais ce n'est pas un fou et il collaborait assez bien. Même s'il a produit son deuxième album seul, nous sommes encore en très bons termes, mais je suis d'avis qu'il aurait sorti quelque chose de meilleur en se faisant produire par un autre. Plume est un gars qui n'arrête jamais de penser et qui trouve toujours une idée pour remplacer celle qu'il vient de soumettre, seul, il ne trouve jamais de satisfaction et c'est pourquoi je pense que son talent devrait être mis en valeur par quelqu'un d'autre que lui.

P.R.: Comment as-tu réagi quand tu as vu tes vieilles chansons du temps des Someone sortir sur l'album "And Now Gilles Valiquette"?

G.V.: J'étais en beau maudit! C'est vraiment de la scrap et celui qui en a fait un disque n'a même pas pensé d'enlever les "tracks" de base dont on se sert pour faire l'enregistrement. Ça fait vraiment pitié côté son, et ça date d'au moins cinq ou six ans, d'ailleurs Tony Roman a l'intention d'en sortir un deuxième avec les chansons de Serge Fiori qu'il a enregistré il y a un bout de temps. Quest-ce que tu veux...

P.R.: Il va te revenir une partie de l'argent, j'espère..?

G.V.: Ah oui, je suis supposé en recevoir... mais j'attend toujours...

P.R.: As-tu été flatté par la version qu'Anne Anderson a fait de "Quelle belle journée?"

G.V.: Ça fait toujours plaisir de voir une de ses chansons reprises par quelqu'un d'autre, mais je ne pensais jamais que ça arriverait avec celle-là. C'est bizarre, parce que ça m'est arrivé souvent de miser sur une chanson et de voir les autres connaître plus de popularité. Il y a plusieurs chansons que je croyais pauvres en textes et qui m'attiraient plus de compliments que celles en qui j'avais confiance. "Pardonne-moi", par exemple, a connu le succès que je dédiais à "Jean le Marin".

P.R.: Pourquoi ne referais-tu pas un autre album avec des chansons folk?

G.V.: Parce que j'ai prouvé que j'étais capable d'en faire un et que si je recommençais, ça me servirait à quoi, à prouver que je suis capable d'en faire un autre?

Je verrais ça comme un retour en arrière!

P.R.: Comment va être ton prochain album?

G.V.: Je n'en sais à peu près rien mais je peux te dire qu'il va y avoir une chanson faite sur mesure pour un juke-box.

P.R.: Les autres ne sont pas encore composées?

G.V.: Oui, mais quand j'entre en studio, j'ai de nouvelles idées et c'est assez pour changer l'aspect du microsillon. Je



préfère te faire entendre les chansons quand elles seront complétées.

P.R.: As-tu déjà envisagé de faire un album "live" puisque Gilles Valiquette a fait sa marque en public?

G.V.: Il y a plusieurs raisons pour que je n'en fasse pas. D'abord si je fais chanter la foule en chorale sur mon album "live", quand va arriver le moment du show, il n'y aura plus grand chose de nouveau pour eux! Deuxièmement, je ne suis pas intéressé de refaire les mêmes chansons une deuxième fois sur un nouvel album et troisièmement, ça retarderait ma production d'à peu près un an avant que je revienne avec du nouveau matériel. Ce n'est pas dans mes projets pour le moment.

P.R.: Quand tu composes une chanson, la fais-tu en fonction du Québec où si tu veux la faire le plus universellement possible?

G.V.: Si le monde embarque ailleurs, je vais y aller, mais je ne mettrai pas à faire comme Ginette Reno, en faisant une long-jeu pour les États Unis, un pour le Québec et un pour la France. Elle doit être perdue des fois...

P.R.: Penses-tu avoir prouvé quelque chose en tant qu'artiste ici au Québec?

G.V.: Oui, moi j'ai prouvé une

chose, Harmonium une autre et beaucoup d'autres. Moi, par exemple, je crois avoir démystifié la vieille affaire qui veut qu'un jeune n'ait pas le droit de parler à cause de son manque d'expérience. Avant, quand tu faisais ton premier disque, la compagnie te faisait sentir qu'elle te faisait une faveur et elle déléguait quelqu'un pour diriger les opérations d'un bout à l'autre. C'est juste si tu avais le droit t'envoyer. Aujourd'hui, les temps ont changé et les grosses compagnies laissent beaucoup plus de liberté à un jeune qui croit tenir quelque chose de

solide et ils lui laissent souvent le choix du producteur, ce qui est très important.

P.R.: Qu'est-ce qui t'a incité à faire un succès commercial après avoir enregistré ton premier album qui ne laissait rien prévoir de tel?

G.V.: René Letarte qui était mon producteur à l'époque avait constaté que mon album ne tournait que sur les bandes FM. Dans un cas comme celui-là, tes chansons n'étaient connues que par les Montréalais, du moins à cette époque, parce que les stations FM se rendent plus loin, aujourd'hui. Il me fallait un quarante-cinq tours pour aller chercher ce public qui ne bénéficie que de la radio AM.

P.R.: Comment ont-ils réagi à "je suis cool?"

G.V.: Je l'avais fait entendre à Jacques Michel qui n'avait pas trop confiance en cette chanson. René y voyait quelque chose de bon mais aurait aimé d'autre chose, il a vite changé d'idée.

P.R.: T'es-tu appliqué spécialement pour faire le hit que tu voulais?

G.V.: Pas vraiment, parce que j'étais très optimiste sur mes aptitudes à succès.

P.R.: D'où viennent ces paroles qui sont un peu l'essence du hit.



PRODUCTION, MUSIQUE ET DES AUTRES



G.V.: "Je suis cool" c'est venu comme ça dans une automobile avec les Séguins. Je leur chantais que je passerais à la télévision et que j'aurais un hit en première position, ils trouvaient ça bien drôle, mais j'étais loin de penser que ça se réaliserait comme je le disais dans la chanson.

P.R.: Joues-tu toujours avec les mêmes musiciens?

G.V.: Non, ils sont partis former leur propre groupe qui s'appelle le Pouls.

P.R.: J'ai entendu beaucoup de bien à leur sujet, est-ce qu'ils t'ont demandé de les produire?

G.V.: Non, pas encore.

P.R.: Aimes-tu toujours Todd Rundgren comme tu l'aimais avant?

G.V.: Ah oui, je suis même allé le voir à Ottawa la semaine passée. Son groupe est fantastique en spectacle et je regrette beaucoup qu'il n'ait pas pu venir à la Place des Nations. Trois claviers sur une scène, ça te fait un son bien rempli.

P.R.: As-tu été lui parler?

G.V.: Comment veux-tu? Je crois que ça aurait été difficile.

P.R.: As-tu au moins essayé?

G.V.: Non, mais la prochaine

fois je dirai que je travaille pour Pop-Rock!

P.R.: Comment aimes-tu la musique de Gentle Giant et de Genesis? En écoutes-tu?

G.V.: Tous ces groupes-là sont des extensions de Yes d'après moi, ça revient toujours au même. Quand j'écoute Genesis, j'ai l'impression qu'ils se disent on va jouer ça en 7-8 puis après on va tomber 2-4. On dirait qu'ils se forcent pour jouer, que ce n'est pas naturel!

P.R.: Tu ne trouves pas que Yes tourne en rond depuis un bon moment, contrairement à Genesis ou Gentle Giant qui arrivent toujours avec quelque chose de neuf et que leur style ne dort pas, il avance...

G.V.: Oui c'est vrai, tu as un peu raison... je n'aime pas le dernier Yes, mais je n'irais pas voir Gentle Giant à l'autostadé!

P.R.: Les as-tu déjà vu au moins?

G.V.: Non.

P.R.: Ni Genesis?

G.V.: Non plus, ça ne m'attire pas.

P.R.: Et que penses-tu d'Aut'chose?

G.V.: Je trouve que Francoeur a trouvé une bonne recette. Je

trouve ça nouveau et très original. S'il regarde comme il faut en avant, il a des chances de résister un bon bout de temps.

P.R.: Tu recommences une tournée bientôt?

G.V.: Oui, du début septembre

jusqu'à la fin de novembre. A la fin d'octobre je vais faire trois soirs au théâtre Outremont.

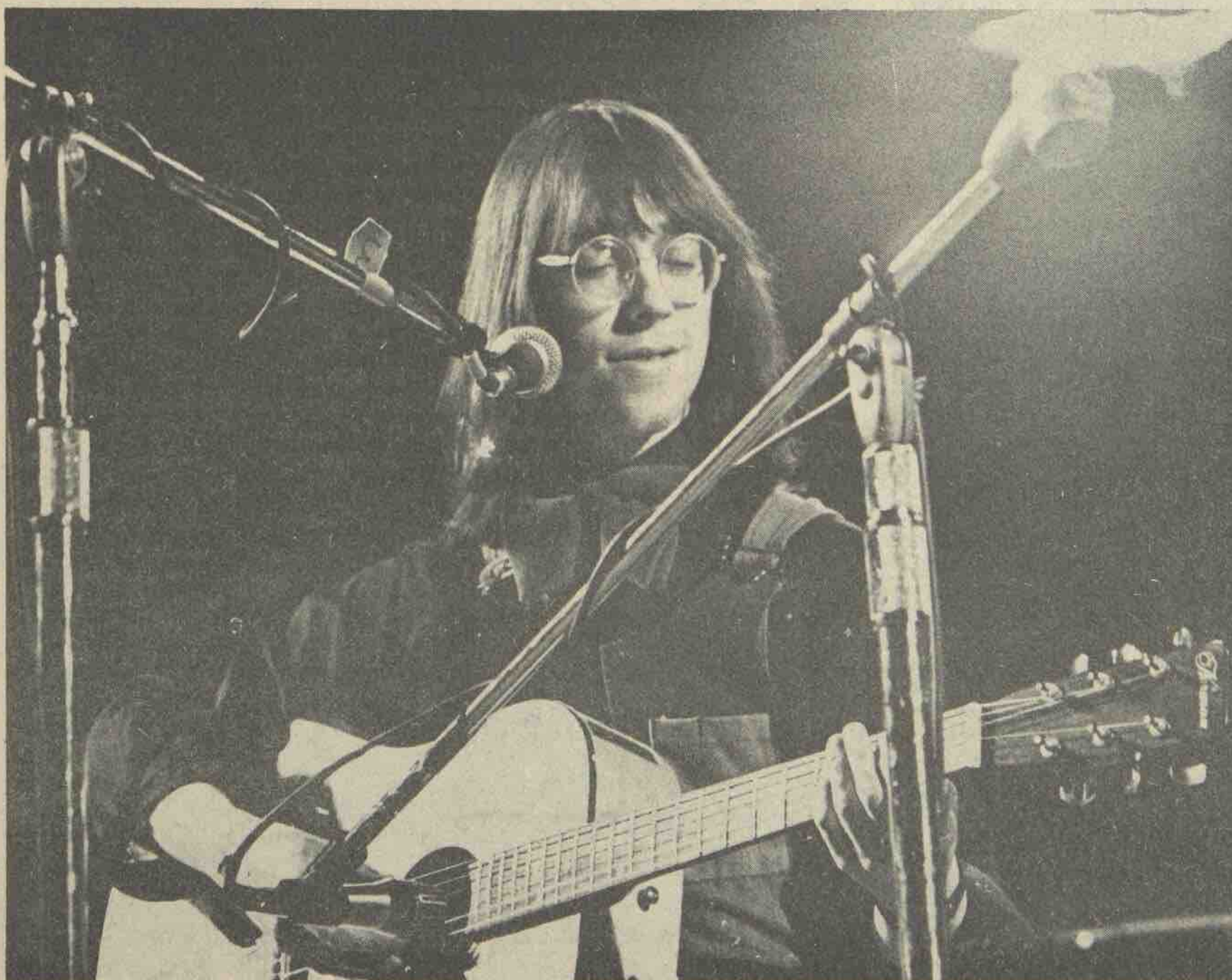
P.R.: Et ton prochain microsillon, c'est pour quand au juste?

G.V.: Pour cet automne et il

devrait sortir cet hiver...

P.R.: Merci Gilles et lâche pas...

ROBERT RIVEST



BACHMAN-TURNER OVERDRIVE

Au Canada, les groupes qui ont le statut de groupe international à plein temps, sans avoir recours à des manœuvres publicitaires mensongères, sont rares comme de la m... de pape. B T O, est maintenant le plus célèbre des groupes Canadiens ayant sous sa cape, l'Amérique entière et presque toute l'Europe. La formule étant parfaite, même son, mêmes voix et le même patron de chansons repris sous tous les angles, voilà la clé du succès pour un groupe de cette trempe! Avec B T O, on se laisse entraîner dans un beat, on tape des mains et on fredonne leurs refrains accrocheurs sans avoir la peine d'y penser: c'est machinal et ça marche!

L'enceinte du Forum était presque remplie au maximum de jeunes amateurs de musique Rock qui s'en donnaient à cœur joie en écoutant les milles et un succès d'un groupe qui vient à Montréal pour la première fois et qui a façonné sa carrière avec un sens des affaires sans reproches. Une machine bien huilée avait à coup sûr l'estime de tous ces adolescents qui adoraient le groupe depuis ses tout débuts, avec une sorte d'amour aveugle qui ne demande qu'un acte de présence de la part du groupe. C'est à savoir si ça va durer, car B T O a connu un succès-éclair,

presque magique... et c'est à se demander si, il y a peine un an, quelqu'un se doutait qu'un ancien membre des Guess Who pourrait envahir le marché mondial avec tant de facilité!

BOB SEIGER

La première partie du concert était assumée par Bob Seiger, un chanteur Fock qui vient d'arriver avec un nouvel album qui s'appelle, "Beautiful Loser" et après l'accueil que lui a réservé le public du Forum, les ventes de ce long-jeu devraient aller bon train... mais peut-on se fier aux réactions d'un public trop enthousiaste? J'en doute, car

quand le public du Forum est jeune, n'importe quoi sur la scène réussirait à les faire crier et ce n'est pas difficile à vérifier. Je me souviens de l'accueil qu'avait fait ce même public lors du spectacle qui présentait le James Gang et Alice Cooper. James a reçu des applaudissements très bruyants de la part d'une foule qui était debout criant encore... pourtant les ventes de leur dernier album ne sont pas phénoménales.

HARD ROCK

Bob Seiger fait partie de cette classe de musiciens qui donne à un public débordant d'énergie, l'occasion de se défouler et de crier rock and roll quand l'entraînement devient trop pesant. La réception du public étant très maniable, un simple "riff" attirait des battements de mains et de pieds qui accentuaient considérablement la tension qui régnait dans toute la place. Bob Seiger possède une voix qui varie entre celle de Burt Cummings et

celle de Michel Pagliaro; c'est donc dire qu'il est capable de crier en chantant sans que sa voix ne s'en ressente vraiment. Ce n'est pas Mick Jagger comme showman mais son jeu de scène, quoique simple, est quand même efficace parmi le son "fouillis" qui sortait derrière lui. Un chanteur comme un autre, quoi... A la fin de son numéro, un tonnerre d'applaudissements a jailli de la salle qui s'est vue allumer les lumières en plein visage, n'accordant pas de rappel à un public qui en voulait encore plus... mais en vain!

Bachman Turner Overdrive a dû s'organiser rapidement, voyant son propre succès le prendre par surprise, mais il a quand même réussi à monter une machine très impressionnante, malgré courte vie. Sur la scène, un système de son imposant montre déjà que B T O est un groupe de calibre supérieur, côté professionnel. En arrière des instruments, un énorme drapeau est érigé arborant le prestigieux sigle du groupe avec des lettres hautes d'une quinzaine de pieds. Et tout au haut de la scène, soit à quelques quarante pieds est suspendu un autre sigle de B T O qui donne de l'ampleur à la réputation du groupe qui se veut très fort, comme un gros moteur: "ça c'est de la performance"...

Après une attente de durée habituelle, un maître de cérémonie à la voix hystérique et maniaque vient annoncer B T O avec deux ou trois phrases qu'il a étirées une bonne minute. On revient à la bonne formule des annonceurs criards qui tombent par terre après avoir fait l'introduction et qui vont avaler une couple de pastilles pour le gorge afin de pouvoir revenir... la prochaine fois!

Le groupe fait son entrée sous les cris de la foule et déclanche les battements de mains en accordant les instruments, déjà pas mal, non? Après quelques secondes de rôdage, Randy Bachman débute les premiers accords de "Let it roll down the highway" qui provoque une joie intense chez les spectateurs. Le son est supérieur de beaucoup à celui de Bob Seiger et les quatre membres sont partis pour une randonnée de chansons à succès qui les ont fait connaître. C'est simple, c'est bon et ça swinge à mort. Il va sans dire que plusieurs personnes ont recherché les coins vides pour exécuter quelques pas de danse rappelant les soirées Johnny Halliday au centre Paul Sauvé, il y a de cela belle lurette! B T O a touché le grand public qui donne tout, ovation, argent, et qui ne demande à peu près rien en retour, sauf de toujours faire la même chose et de ne rien compliquer.

ÉCLAIRAGE EFFICACE...

Le système d'éclairage a eu sa part de succès également. Près de cent-quarante licos tous bien synchronisés donnaient à la musique une force que l'on ne retrouve pas à l'audition du

disque; à chaque punch, quand ils démarrent un nouveau couplet ou quand ils changeaient, de beat, les spots suivaient toutes les traces de la musique, ce qui est encore une ancienne formule servie à la moderne et qui a toujours l'effet voulu... ça a déjà marché, il n'y a pas de raisons pour que ça ne marche pas encore... c'est simple, mais c'est ça!

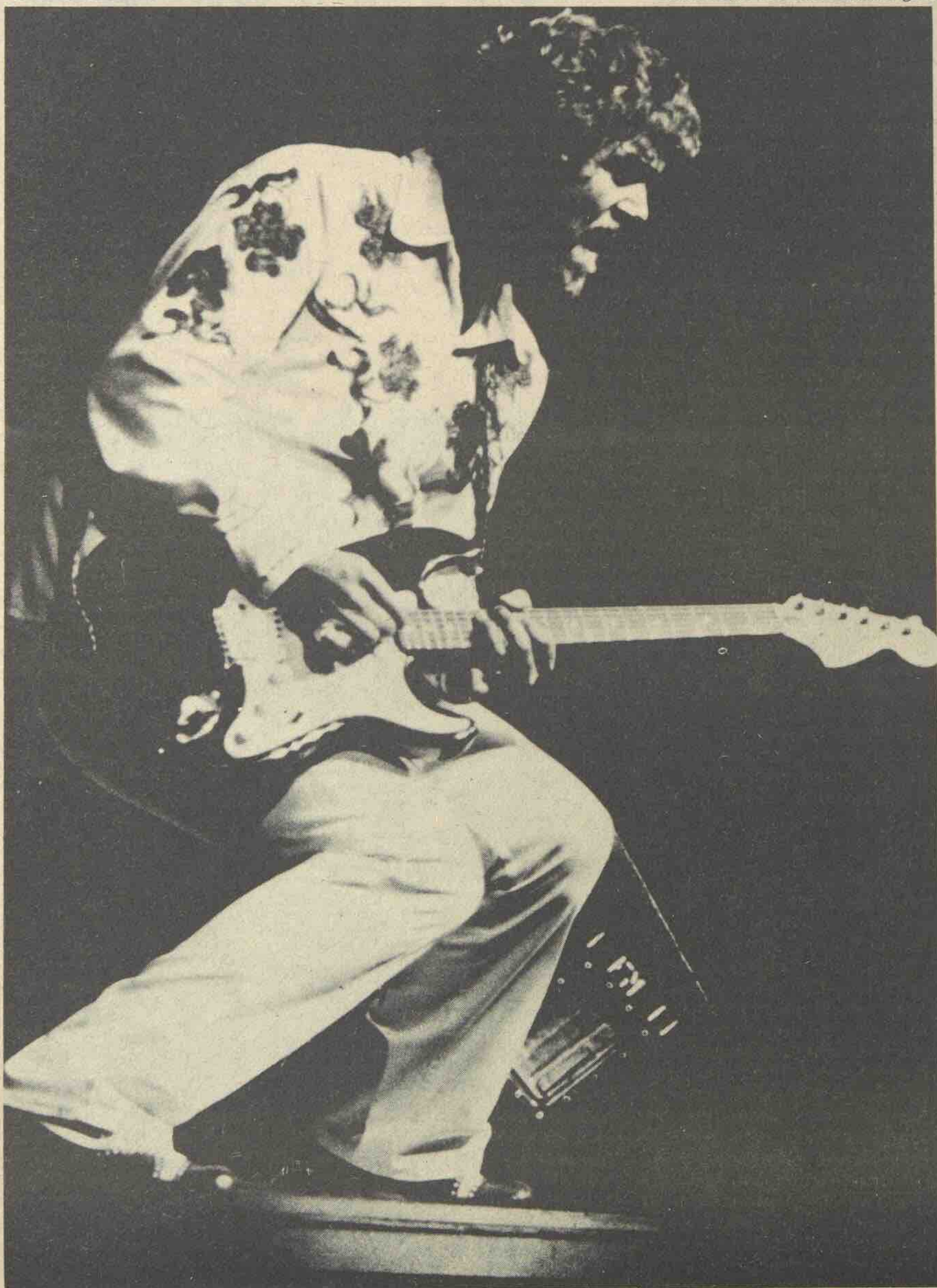
"Let it roll dwn the highway" se termine avec l'hystérie de la foule, qui est dans la poche et qui déborde de joie! Depuis le début du spectacle, pas un fan n'a eu le temps de s'asseoir, si on veut, les voir, il fallait se lever debout sur son banc. La seconde pièce est amorcée par la grosse caisse du batteur et le rythme manuel de la foule bat son plein. Les trois manieurs d'instruments à cordes unissent leurs voix pour faire les harmonies vocales qui, je dois l'avouer, sont très personnelles au groupe. Au milieu de la pièce, Bachman pointe son public pendant que Turner incite à taper des mains en y mettant beaucoup d'ardeur; réaction: positive et pleine d'enthousiasme!

LET IT RIDE

Jamais auparavant, je ne m'étais rendu compte que B T O avait tant de chansons que je connaissais; à ma grande surprise, je reconnaissais tous les airs qui ont défilés dans cette soirée. C'est quand même phénoménal que toutes les chansons soient des succès autant du côté AM que FM. C'est un tour de force qu'il faut bien calculer et pour cette raison, je dois reconnaître que B T O est un ensemble qui a un avenir très encourageant et qui ne disparaîtra pas de sitôt!

"Let it ride" devait changer un peu l'atmosphère qui était établie à cause de la boule qui était suspendue au centre de la glace et qui faisait promener des milliers d'étoiles tout autour de la salle. Malgré la simplicité des jeux des instruments l'effet que le groupe dégage est assez plaisant et je comprend fort bien ceux qui ne jurent que par ce groupe. Pour ma part, je ne déteste pas les entendre à la radio, mais le spectacle n'apportait rien de vraiment neuf pour ceux qui venaient les voir. Ils auraient pu faire du "lip-sing" et je crois que personne n'aurait remarqué la différence car il n'y a rien de vraiment spectaculaire dans leur jeu de scène: Randy Bachman fait aller sa grosse bédaine et les autres se dandinent en essayant de se convaincre qu'ils n'ont pas besoin d'en faire plus pour épater. C'est un concert qui reconstruit avec les plus gros hits du groupe, une soirée qui sera certainement mémorable pour les gros fans du groupe, mais qui n'est que du réchauffé... quand on a goûté à de la vraie sauce.

Les paroles chantées par B T O sont très phonétiques et l'on a souvent l'impression que ce ne sont que des onomatopées, car



RANDY BACHMAN

même si l'on ne comprend pas le son des paroles, l'articulation est facile d'accès. Cependant il y a eu un moment de trop, même s'il fut bref: une longue pièce qui mettait en valeur les talents de chacun sur leurs instruments respectifs. Vraiment B T O n'est pas un groupe pour se permettre de faire de longues et aventureuses exhibitions sur un instrument solo. Plus la pièce avançait, plus les solos devenaient incomplets et sans aucune couleur. Le solo de batterie n'a rien arrangé non plus, même s'il fut approuvé par des sifflements d'enragés. Leur grande force est sans aucun doute de la façon qu'accrochent leurs chansons, qui se retiennent facilement après une simple écoute et qui sont habituellement construites avec une touche très intelligents, un peu comme le fait Elton John. Pendant la longue envolée B T O, Bachman s'est même servi d'une baguette de tambour pour frotter ses cordes de guitares afin d'en sortir un effet différent et comme tout ce qui est nouveau, l'expérience fut appréciée.

B T O MANIA

La musique de B T O est excitante; c'est plein de rythme et

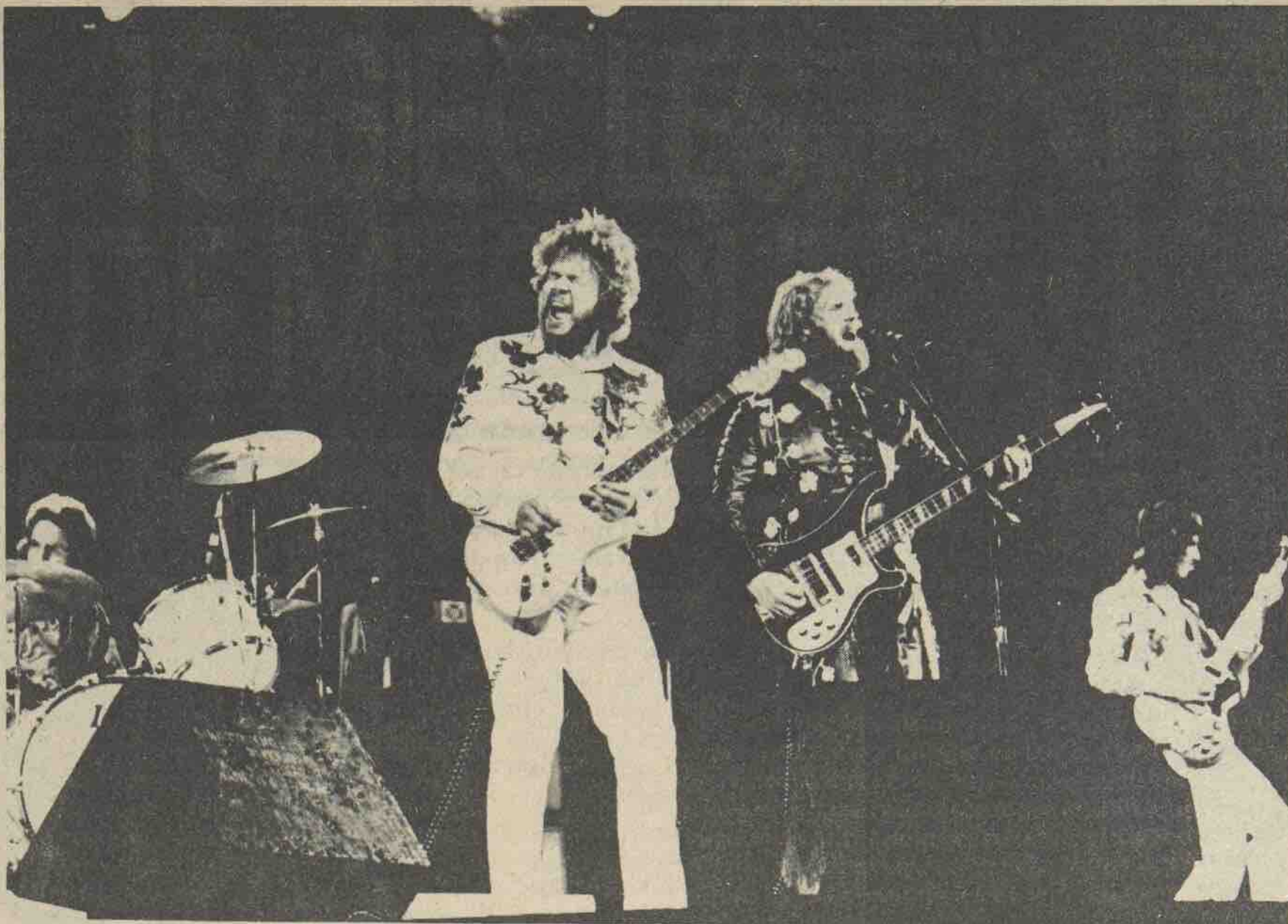
HEY YOU!

Manquer son coup avec tant de succès aurait été un désastre pour le groupe Canadien le plus populaire. Hey you sema l'hystérie et même sans amour particulier de ma part pour B T O, cette chanson m'a fait sourire de joie en entendant ses premières notes qui ont renversé le public une autre fois. Le jeu de scène était toujours aussi simple et la version était encore très fidèle à l'enregistrement; ce qui incite plusieurs habitués des discothèques à danser...

YOU AIN'T NOTHIN' YET...

Cette chanson a mis B T O sur la map et c'est définitivement le gros tube du groupe. Des guitares pesantes, une voix originale et des variations intelligentes, du moins dans le style qu'ils explorent. Il ne faut pas être sorcier pour s'apercevoir que le patron de "Hey You" est presque identique à celui de cette chanson.

C'est inmanquable, chaque fois qu'un groupe de cette trempe décroche un succès extraordinaire, le prochain est une autocopie qui accroche autant de monde. On serait porté à croire que c'est d'une simplicité enfan-



BACHMAN-TURNER OVERDRIVE

qu'un minimum d'attention pour faire embarquer le public, quelque chose qui fait taper du

A part les titres sus-d'autres pièces comme She's keeping time, Quik change

le secret de son succès. Bachman Turner Overdrive ont entrepris une longue route et je leur

LA GROSSE MACHINE

d'interventions vocales assez bien placées. Son public est relativement jeune comme je le mentionnais plus haut et l'amour qui ressort de cette génération est semblable à celle qu'à connu l'époque Beatles: Pas aussi contagieuse, mais très forte quand même. On pouvait voir des jeunes admirateurs (11*12 ans) qui étaient suspendus au vitres entourant la glace en les faisant balancer comme un frénétique amateur de lutte voyant Rougeau magnner Abdulah the butcher! Bien sûr, tout le monde ne réagissait pas de la même façon, mais l'atmosphère générale était très chaude.

tine que de reproduire un succès, mais rien que le fait de le faire et que ça marche, même si c'est "niaiseux", c'est une qualité que personne ne peut reprocher, même dans le cas de Patof. Si vous prenez Patrick Zabé par exemple, ses chansons sont un raffinement de kétaires, et je ne plaisantes pas en disant cela. La chanson, il la voulait comme ça et pas autrement, et le résultat des ventes lui est favorable. B T O fonctionne un peu de la même façon, mais avec un public tout à fait différent et un peu plus exigeant. Ils fabriquent des airs facile à retenir et qui ne demandent

piet et qui répète le refrain et le plus souvent possible...

mentionnés, B T O a exécuté **SUCCÈS A TOUT ROMPRE!**

Artist, Four wheel drive, et quelques autres dont les nom m'échappent pour terminer en rappel avec l'électrifiant "Takin' care of Business" et c'est là tout

souhaite de ne pas avoir de problèmes avec leur moteur... parce qu'au Canada aussi on peu s'enrichir avec de la musique simple!

SPÉCIAL INSTITUT ARCHAMBAULT

St-Anne des Plaines, le 21 août 1975

M. Jean-Jacques Bertrand
8381 Haut d'Anjou
Ville d'Anjou
Monsieur,

Je vous envoie les photos du Pouls comme je vous l'avais dit au téléphone.
Espérant que cela puisse vous satisfaire.

Michel Pelletier, socio-culturel
Institution Archambault



BACHMAN-TURNER OVERDRIVE



L'ÉVÉNEMENT MUSICAL DE L'ANNÉE

C'est devant plus de 15.000 spectateurs que Supertramp s'est exécuté pour la dernière fois cette année en Amérique du Nord en présentant son spectacle directement axé sur son album "Crime of the Century". C'est devant un public fort enthousiaste que le groupe a offert l'un des plus beaux show de l'été, le plus gros à la Place des Nations jusqu'ici.

On a à maintes fois parlé de ce groupe britannique formé il y a près de cinq ans par messieurs Roger Hodgson et Richard Davies. Le plus récent microsillon "Crime of the Century" fut sûrement l'un des plus populaires albums de l'hiver au Québec. Et au fil des jours, Supertramp s'attirait peu à peu une clientèle fidèle. Cette tournée qui se terminait hier soir s'est amorcée il y a presque six mois. C'est donc dire que le spectacle présenté hier fut sensiblement le même que celui donné le 6 avril dernier au Centre Sportif de l'Université de Montréal.

Lors de ce spectacle, on évaluait l'assistance à un peu moins de 6.000 personnes alors que l'autre soir la Place des Nations se voyait débordée de toute part par des milliers de jeunes qui voulaient y entrer.

Supertramp allait être l'événement musical de l'été, ce n'était plus un secret.

Une première partie intéressante

Si le Match s'était contenté d'une petite demi-heure, alors il aurait probablement reçu une ovation égale à son talent. Mais comme c'est le cas de trop de première partie, il a étendu son "set" pendant plus de 45 minutes. Il va sans dire que le public devenait toujours plus impatient et que la fin du spectacle de Le Match a ramené le sourire sur bien des visages.

C'est pourtant fort dommage car Le Match est unique en son genre au Québec. Il sait mêler agréablement les douces sonorités du violon de Suzanne Raymond aux rythmes démoniaques qu'émettent les claviers de

Théroux. Les musiques du Match sont grandement influencées par des formations comme Genesis ou Gentle Giant. Au niveau vocal, c'est cependant peu impressionnant.

Le spectacle s'amorça avec "Le soleil des plants d'huile" qui laisse place à une section instrumentale digne des plus grandes formations. Suit, "Le marchand de nuages" qui m'a toujours fait penser aux musiques de Gentle Giant probablement à cause du "beat" très irrégulier. Le morceau suivant est sûrement le point fort, le clou de leur performance. "Lucifer" renferme plusieurs passes de claviers qui feraient rougir des centaines de claviéristes.

"Pour Communiquer" puis "Le vieux Sorcier" suivent. Ensuite Le Match embarque dans une longue envolée instrumentale de plus de dix minutes où s'entremêlent claviers, violon et guitare.

Pour terminer cette exhibition, Le Match nous a offert un nouveau morceau intitulé "Eclipse". Il nous a permis de découvrir un nouveau son chez Le Match, un son plus recherché, peut-être moins commercial.

C'est donc sous de maigres applaudissements qu'ils méritaient tout de même que Le Match ont quitté la scène. Ce fut à mon avis une performance fort intéressante mais qui laisse un doute dans l'esprit de chacun à savoir si Le Match saura trouver un moyen plus convaincant pour accrocher l'assistance.

Un jongleur qui fume

Aussitôt le show du Match terminé, les quelques roadies



s'empressèrent de débarrasser la scène afin d'installer l'équipement des vedettes de la soirée.

Entre temps afin de divertir le public toujours plus impatient, un certain bonhomme venant de la Californie s'est amené au devant de la scène afin d'offrir à la foule quelques trucs de jongleur. Il pratiqua son art avec entre autre une pomme puis une bière puis un joint dans la bouche.

Supertramp: la consécration

C'est aux environs de 22 heures que Supertramp s'est introduit sur les planches. Encore sous une menaçante obscurité, Richard Davies entame les premières notes de "School" le superbe morceau d'introduction sur "Crime of the Century". Davies en profite d'ailleurs pour improviser quelques notes sur son harmonica avant de plonger tête première dans ses

multiples claviers. Et c'est parti, Supertramp en pleine action.



SUPERTRAMP

SUPERTRAMP

Déjà, le spectateur est ensorcelé par la précision des éclairages et par la performance superbe des musiciens. Roger Hogson, le guitariste tout vêtu de glitter repose à l'extrême droite de la scène. A ses côtés, le bassiste Doug Thomson qui lui sera constamment en mouvement pendant tout le spectacle. Au centre, John Anthony Helliwell contemple les quelques cuivres qui reposent devant lui. A l'arrière, le batteur américain Bob C Bengert bat ses tambours à la vitesse de l'éclair. Enfin à l'extrême gauche derrière pas moins de cinq claviers, Richard Davies pianote son "School" devant une foule en délire.

"Bloody Well Right" suit aussitôt. Le morceau permettra à Helliwell d'exhiber ses talents de saxophoniste tout spécialement dans la longue section improvisée qu'on a ajoutée à la fin du morceau.

Helliwell introduit par la suite la pièce suivante "Hide in your shell". Ici Roger Hogson est venu rejoindre Davies derrière ses claviers. L'un prend en main le piano, l'autre s'occupe des synthétiseurs. Et cette dualité se manifeste aussi au point de vue vocal. Supertramp pratique d'ailleurs fréquemment ce phénomène de dualité de voix.

La pièce suivante "Asylum" servira à le démontrer encore plus alors que Davies et Hogson se répondent mutuellement pendant la chanson.

Un effet bien réussi

Pendant "Asylum" ce glorieux morceau si bien joué par Supertramp, on a cru bon d'inclure un petit "Stunt", le même qu'en avril dernier. Alors que Davies chante "I'm dying for a smoke", les feux illuminent soudainement Hogson qui laisse échapper quelques bouffées de fumée. Ce n'est rien qui pourrait faire courir les foules, ce n'est qu'une preuve que Supertramp tente tant bien que mal de visualiser sa musique.

Deux nouveaux morceaux

Supertramp s'arrête alors pour quelques instants, le temps d'ajuster quelques pièces d'équipement. Puis Helliwell annonce deux nouveaux morceaux qui doivent figurer sur le prochain album. Tout d'abord, on nous offre "Sister Moonshine" écrite par le guitariste Hogson avec un petit son à la Doobie Brothers.

C'est très bon, il faut l'admettre. Le morceau sera d'ailleurs chaleureusement reçu par la foule qui lui est totalement inconnue. La pièce suivante s'intitule "Ain't nobody but me".

C'est un morceau truffé de cuivres et où bien sûr John Anthony Helliwell est en vedette.

Dreamer

Après quelques minutes de repos, Supertramp enchaîne avec "Dreamer" qui permet à Roger Hogson de s'illustrer au piano électrique. Le jeu de voix similaire au disque est parfait et on a peine à croire que le morceau est déjà terminé.

Rick Davies s'assoit alors devant son grand piano et pianote les premières mesures du sublime "Rudy", pièce qu'on a souvent tendance à négliger mais qui demeure l'un des morceaux principaux de l'album. Afin de reproduire exactement les sonorités du

beaux de tout l'album. La version ici présentée est peut-être moins harmonieuse mais on a su garder la superbe orchestration qu'on peut entendre à l'arrière plan.

Encore du neuf

Mais Supertramp qui a presque terminé la totalité de son album en profite alors pour nous offrir deux autres nouvelles chansons. Le dixième morceau de la soirée sera donc "Just a normal day" chanté par Richard Davies. Assis devant son piano qu'il maîtrise assez facilement, ce Davies est probablement la bougie d'allumage de Supertramp, le leader incontesté. Sa collaboration à la musique du groupe est essentielle et son travail aux claviers s'améliore constamment.

vraiment sensationnel. Je me souviens de la réédition de la pièce en avril dernier alors que les cinq Supertramp's nous faisait claquer des doigts vers la fin. Ils firent de même cette fois et le public finit tant bien que mal par participer. A la fin de "Lady", les milliers de jeunes se retrouvaient sur le bout des pieds pour acclamer le groupe. Et tous savaient qu'on avait oublié de jouer la pièce-titre "The Crime of the Century"... mais Supertramp avaient tout prévu.

Un rappel tant attendu

Supertramp, on le sait a toujours gardé comme politique de ne pas offrir de rappel. Pourquoi? Ca on ne le sait pas, ou plutôt on ne le savait pas car Hogson et compagnie se sont

Supertramp depuis qu'il existe, à Montréal en plus.

C'était assez pour virer la Place des Nations à l'envers. Surtout lorsque le fameux film débuta. Ce film renferme quelques deux minutes d'images, les mêmes que sur la pochette qui peu à peu s'approchent de l'assistance. Les dernières images nous montrent les deux mains agrippées à la cage puis cinq chapeaux haut de forme mêlés aux cinq capes de feutre grise.

Un disque d'or

Quelques secondes avant d'aborder cette superbe pièce, le bassiste Doug Thomson s'approche du microphone afin d'annoncer avec preuve à la main que le groupe venait de recevoir un disque d'or pour son microsillon "Crime of the Century". Les cinq bonhommes se chargèrent de remercier ce si chaleureux public pour un tel honneur puis se lancèrent dans une version époustouflante de la pièce titre.

Une performance magnifique

Supertramp est désormais un groupe vedette au Québec. Les deux concerts présentés en l'espace de six mois, les ventes astronomiques de "Crime of the Century", l'intérêt soutenu envers le groupe sont tous des facteurs qui ont aidés le groupe à atteindre ce statut tant convoité.

Et n'allez pas croire que Supertramp est populaire seulement au Québec. Non de non. Aux Etats-Unis, "Crime of the Century" est disque d'or depuis quelques semaines déjà et la presse écrite a attaché beaucoup d'importance au groupe. De plus le morceau "Bloody well right" est apparu en simple et a connu un succès fort impressionnant là bas.

Supertramp demeure tout de même une découverte des Québécois. Bien avant les States, les jeunes de la Belle Province achetaient l'album et discutaient des prouesses des cinq musiciens.

Supertramp a offert Le plus beau concert que la Place des Nations a abrité cette année. Aussi ne serait-il pas surprenant de voir Supertramp revenir dans un autre semestre, cette fois dans l'enceinte du Forum. Après tout, la popularité de Supertramp croît sans cesse et il existe encore plusieurs amateurs qui n'ont pas goûtés aux délices que Supertramp a à nous offrir.

Mario Lefebvre



disque, on a même pris soin d'apporter sur la route les bandes enregistrées qui nous ramènent à l'intérieur d'une gare.

"Rudy" m'a aussi ouvert les yeux sur un fait en particulier. L'assistance connaissait vraiment la musique du groupe car personne n'applaudissait au mauvais moment. C'est peut-être bien un détail superflue mais il faut avouer que ce n'est pas toujours le cas lorsqu'un groupe s'amène en ville.

Le spectacle continu avec "If everyone was listening" aussi tirée de "Crime of the Century". Tout comme son prédécesseur, ce morceau est souvent négligé et pourtant c'est là un des plus

Cette nouvelle pièce, tout comme les trois autres nouvelles est excellente à tous les points de vue. Il va sans dire que la plupart des spectateurs présents l'autre soir ne peuvent plus attendre ce nouveau microsillon qui semble-t-il devrait paraître quelques semaines avant Noël, où même avant.

Déjà Supertramp annonce par la bouche de Anthony Helliwell que le show tire à sa fin, le dernier morceau étant "Lady". Tout comme "Dreamer", elle fait abondamment usage du piano électrique de Hogson qui d'ailleurs chante le morceau. "Lady" est superbe. Tant au niveau instrumental qu'au niveau vocal, ce morceau est

assurés cette fois de bien expliquer les raisons d'un tel geste.

"Nous croyons qu'aucun autre morceau peut succéder à "Crime of the Century" Nous croyons que pendant cette pièce, le show atteint son apogée. C'est pourquoi on s'abstient de revenir pour ne pas "casser" l'impression finale qu'émet le morceau".

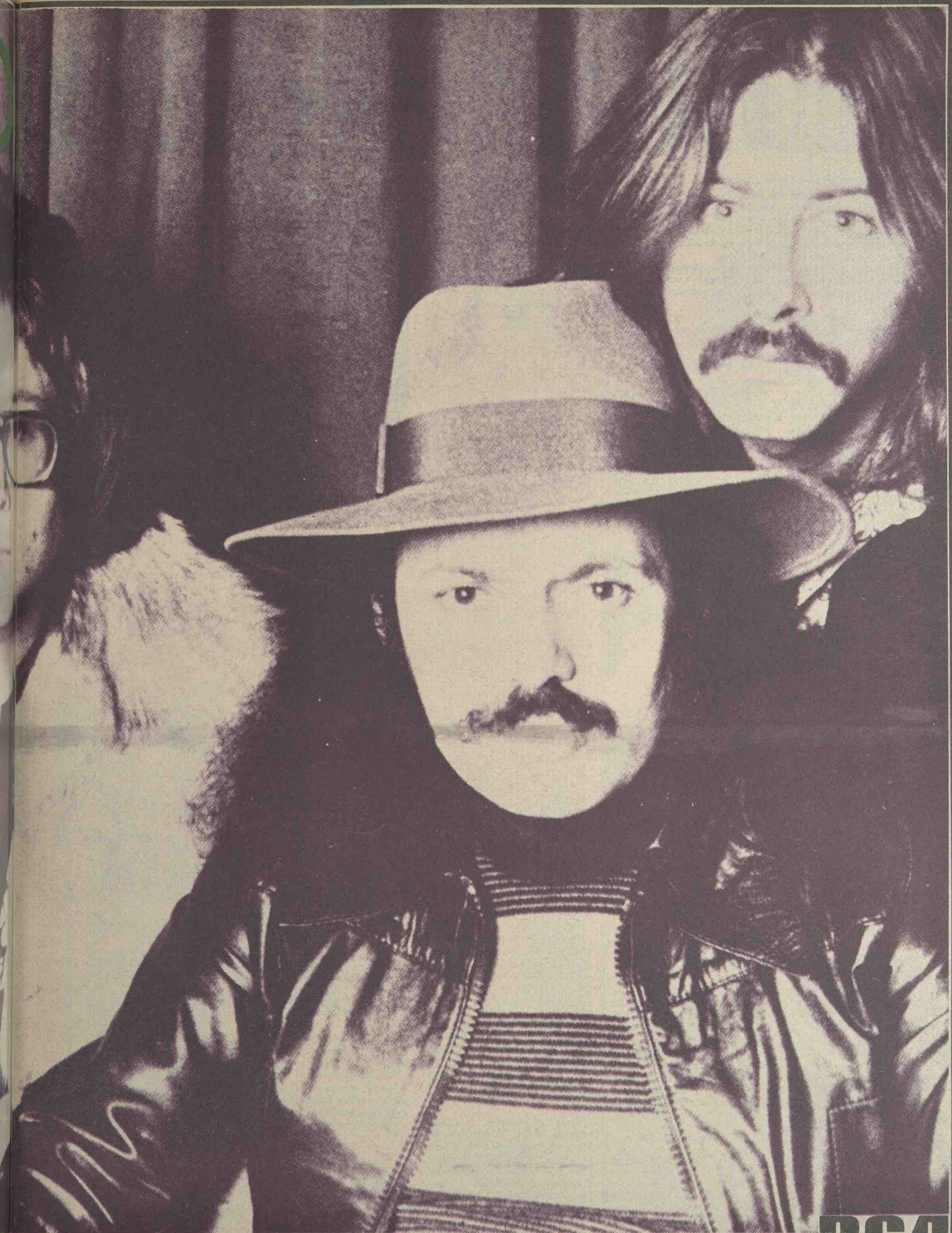
Mais Supertramp avait tout prévu!

En présentant "Lady" comme dernier morceau, Supertramp se voyait en mesure de revenir sur scène pour y interpréter le dit morceau. Et c'est ce qu'il fit à la plus grande joie de tous les spectateurs. Imaginez, le premier rappel donné par

LES GUESS WHO

au Forum de Montréal
le 14 septembre à 8 h. PM





écoutez leur nouvel album "POWER IN THE MUSIC" sur étiquette

RCA

NAZARETH

C'est malgré la grève des chauffeurs d'autobus de la ville de Montréal un impressionnant nombre de jeunes qui s'est rendu à la Place des Nations tant bien que mal pour honorer le populaire groupe écossais Nazareth. Sur le pouce ou en compagnie d'amis possédant des voitures, plus de 3,000 jeunes se sont efforcés d'être présents au rendez-vous fixé par Kebec Spec International et CHOM-FM.

Ce rendez-vous, le dernier de la présente saison allait nous offrir deux des meilleures formations heavy-rock actuellement: Nazareth évidemment et Rush, un groupe de Toronto. Un spectacle débordant d'énergie, il va sans dire.

C'est aux environs de 20:30 que les Torontois de Rush se sont amenés, guitare à la main sur la scène de la Place des Nations. Les pièces offertes au cours des quelques 45 minutes de show furent soigneusement choisies parmi le lot figurant sur les deux microsillons du band, "Rush" et "Fly by Night". Aussi au programme quelques nouveaux morceaux qui font partie du nouvel album dont la parution est prévue pour septembre.

Rush est formé d'un batteur, un guitariste ainsi qu'un bassiste. Le plus impressionnant musicien du trio est sans contredit le guitariste qui joue avec une rapidité étonnante. Ses passes sont tout de même plus que simples et la musique de Rush est centrée uniquement sur son instrument.

Au point de vue vocal, Rush n'apporte rien de bien bon. Au fait le chanteur-bassiste est muni d'une de ces voix qui irrite l'amateur plus qu'autre chose, une voix très aigue qui ressemble étrangement à celle d'une femme.

Bythor and the snowdog

Le meilleur morceau de tout le set de Rush fut probablement cette longue excursion intitulée "Bythor and the snowdog" si je ne m'abuse. Au programme, plusieurs intéressantes lignes mélodiques, peu de vocal et une base rythmique solide.

Rush a terminé sa mini-représentation avec "Working Man" et n'est plus revenu malgré les cris et déchainements de la foule qui en voulait encore.

Derrière la fumée

Après une demie heure d'attente, le tour de Nazareth



était arrivé. Derrière une épaisse couche de fumée propulsée par deux canons de glace sèche placés de chaque côté de la scène, Nazareth avec Dan McCafferty en tête s'est amené sur la scène pour amorcer son spectacle avec un nouveau morceau intitulé "Changing Times".

A l'extrême gauche, le guitariste Manuel Charlton vêtu d'un chapeau cowboy et de longues bottes noires dirige le contenu musical du spectacle à l'aide de sa guitare d'où il émet les sonorités les plus pesantes. Au centre, Darrel Sweet qui



derrière ses vastes et bruyants tambours bat la mesure. Devant lui, Daniel McCafferty, ce chanteur superbe qui possède une voix à la Rod Stewart, une voix qui sonne le whiskey si vous permettez l'expression. Enfin à l'extrême droite, vêtu d'un simple blouson de cuir, le bassiste Pete Agnew qui ressemble plus à un motard qu'à un bassiste d'ensemble rock.

Après cette superbe introduction, McCafferty présente le morceau suivant: Razamanaz. La pièce titre du premier album de Nazareth sur A&M provoque déjà un début d'hystérie. Dès les premières notes, tous les jeunes sautent dans les airs et se mettent à danser aux rythmes ultrarapides propulsés par le groupe. Le morceau recevra une ovation monstre.

Un guitariste invisible

La pièce suivante s'appelle "Miss Misery" et est aussi tirée de "Hair of the Dog" le nouvel album tout comme le morceau initial. C'est à ce moment que McCafferty nous introduit un

guitariste invisible qui supposément gît derrière une guitare fixée sur son support d'acier tout comme celle de Steve Howe de YES.

Suit aussitôt une version de la chanson de Nils Lofgren "Beggar's Day" où Charlton exécute un soli particulièrement intéressant. "Rose in the Heather" enchaîne aussitôt tout comme sur le microsillon. Ce morceau nous présente Charlton seul à la guitare dans un de ses rares moments de calme. Revenons à "Beggar's Day". Le morceau est méconnaissable et c'est peut-être là une des principales forces de Nazareth, celle de transformer radicalement une pièce au point que même son auteur a peine à la reconnaître.

Un bon exemple de cet état de chose est ce morceau de Joni Mitchell "This flight tonight" qui lorsque traité à la Nazareth prend un tout nouvel aspect. Ou encore le "shapes of Things" des Yardbirds qui lorsque présenté par Nazareth diffère à tous les niveaux.

Rampant

Nazareth continue son "set" avec un morceau de son troisième album de sa deuxième vie intitulé "Loved and Lost". Ce long blues admirablement bien chanté par McCafferty recevra un accueil plus que froid, les applaudissements se faisant rares.

Les quatre écossais enchaînent aussitôt avec le succès de l'heure, "Hair of the Dog" la pièce-titre de leur nouvel album. Avec un beat à la "Honky Tonk Woman", le morceau renferme une guitare très rythmée et quelques lignes plus ou moins nouvelles tel que "Now you're messin with a son of a bitch". Qui aurait penser qu'un jour quelque artiste oserait chanter ces paroles dites obscènes.

Talk box

Tout comme Peter Frampton et Joe Walsh, Nazareth emploie de plus en plus le procédé du "talk box", cette petite boîte qui permet de reconstituer des sons pour le moins bizarres. Au cours du "Hair of the Dog" Nazareth a proposé à tous les amateurs une courte démonstration de cet instrument méconnu.

Le morceau suivant chanté par un McCafferty à genoux fut écrit par Frank Zappa. La foule qui peu à peu se refroidissait au lieu d'en faire le contraire recut piteusement la pièce qui après tout figurait mal dans le contexte Nazareth.

Pour poursuivre, Nazareth suggéra "Guilty" de Randy Newman, un long et pénible blues-rock qui n'a pas eu le moindre effet sur la foule. Cette foule commençait d'ailleurs à s'impatisser, on était venu entendre du "heavy-rock", c'est tout.

Déjà avec "Jet Lag", la pièce



suivante, la situation s'améliorait. Munie d'un "beat" solide et constant quelques jeunes se mirent à danser tout comme ils l'avaient fait au début du spectacle.

A nouveau, l'usage du talk box fut de mise. Mais "Jet Lag" tout comme les quelques morceaux précédents n'apportaient plus rien. Et le public voulait entendre autre chose.

Un retour en arrière

Nazareth offrit par la suite un vieux morceau datant de l'époque pré-A&M. Je n'ai pu retenir le titre mais de toute manière ce n'était pas très bon. On peu alors se rendre compte d'un changement entre ce Nazareth et celui qu'on connaît aujourd'hui. D'ailleurs McCafferty l'a lui-même souligné avant de débiter.

De retour à Rampant avec "Silver Dollar Forger", un morceau qui pour l'une des rares fois depuis le début du spectacle fera participer le public.

Loud and proud

"Turn on your receiver" de l'album "Loud and Proud" suit. La foule danse et tape des mains à nouveau. "Teenage nervous breakdown" enchaîne sans perdre une seconde. C'est le délire, on croirait presque que la foule est venue pour entendre ces quelques morceaux du plus gros vendeur de Nazareth.

Le moment est finalement arrivé: Nazareth présente sa version "live" de son seul "hit" "This flight tonight" de Joni Mitchell, croyez le ou non. Basé sur une solide passe de basse de Pete Agnew, le morceau recevra un accueil formidable.

Le clou du spectacle

Les lumières se sont apaisées et déjà de gros nuages de fumée blanche envahissent à nouveau la petite scène de la Place des Nations. Puis quelques reflets lumineux de toutes les couleurs éclairent peu à peu la scène. Au même moment, Charlton amorçe l'intro de la version époustouflante du groupe.

Derrière cette épaisse brume, il est presque impossible de dis-



cerner les quatre musiciens. Soudainement d'énormes flashes éblouissent l'amateur à deux reprises. Lentement Nazareth quitte la scène, pendant que des bandes enregistrées émettent la finale au synthétiseur.

Il faut ici spécifier que Nazareth a laissé tous ses claviers à la maison et c'est peut-être un peu dommage car à quelques reprises le son manquait passablement.

Nazareth ne se fait pas attendre. Rapidement il s'amène sur scène pour un rappel quelque peu boîteux. Un rappel de deux pièces faut-il spécifier. La première tirée de Nazareth sur A & M déborde de notes inutiles provoquant un déluge

PLUS FORT QUE LA GRÈVE

15/Pop-Jeunesse, le 20 septembre 1975

menaçant.

Le second morceau s'appelle "sweet little rock and roller" et fut repris part à peu près tous les musiciens rock. La version de Nazareth est passablement réussie mais sans plus.

Un concert bien ordinaire

Nazareth a offert un concert bien ordinaire. Un concert qui aurait facilement pu attirer l'attention mais qui de l'autre côté avait grandement besoin de punch. Seuls les morceaux comportant un visuel quelconque ont vraiment provoqué la foule.

Plus souvent qu'à son tour, Nazareth s'est perdue dans un étang de notes une masse de balbutiements. Pete Agnew, Manuel Charlton, Darrel Sweet, Dan McCafferty, ont démontré tout de même que le heavy-rock est toujours vivant, en pleine forme même.

Le concert de Nazareth aura rassemblé à tous les autres, rien de mieux, rien de moins. Seuls les amateurs du groupe en garderont un bon souvenir car

pour l'amateur inconnu à la musique de Nazareth, le spectacle n'aura probablement rien prouvé.

C'est surtout cette glorieuse finale de "Shapes of Things" qui sera gravée dans la mémoire des fans présents. Et le show est peut-être conçu afin d'en obtenir les résultats dont il est ici questions

Des décibels toujours des...

Nazareth a joué fort. Il a probablement compris que sa musique nécessitait un volume sur-élevé de décibels afin d'avoir un attrait quelconque en spectacle. La performance de Nazareth manquait de poli, cette densité de décibels l'a peut-être caché. Après tout, lorsqu'on entend une guitare lourde pendant près de deux heures, on ne recherche plus le raffinement.

Rush et Nazareth: deux groupes qu'il vaut mieux écouter sur disque.

Mario Lefebvre



SUPERTRAMP: ENCORE UNE FOIS VAINQUEUR!

Après leur récente visite du mois d'avril, on ne pouvait pas les oublier. Ils ont joué la même comédie qu'au Centre Sportif, mais ce fut encore aussi fantastique. Après leur populaire "Crime of the Century," les Québécois ont eu la chance d'avoir un avant-goût de leur prochain microsillon.

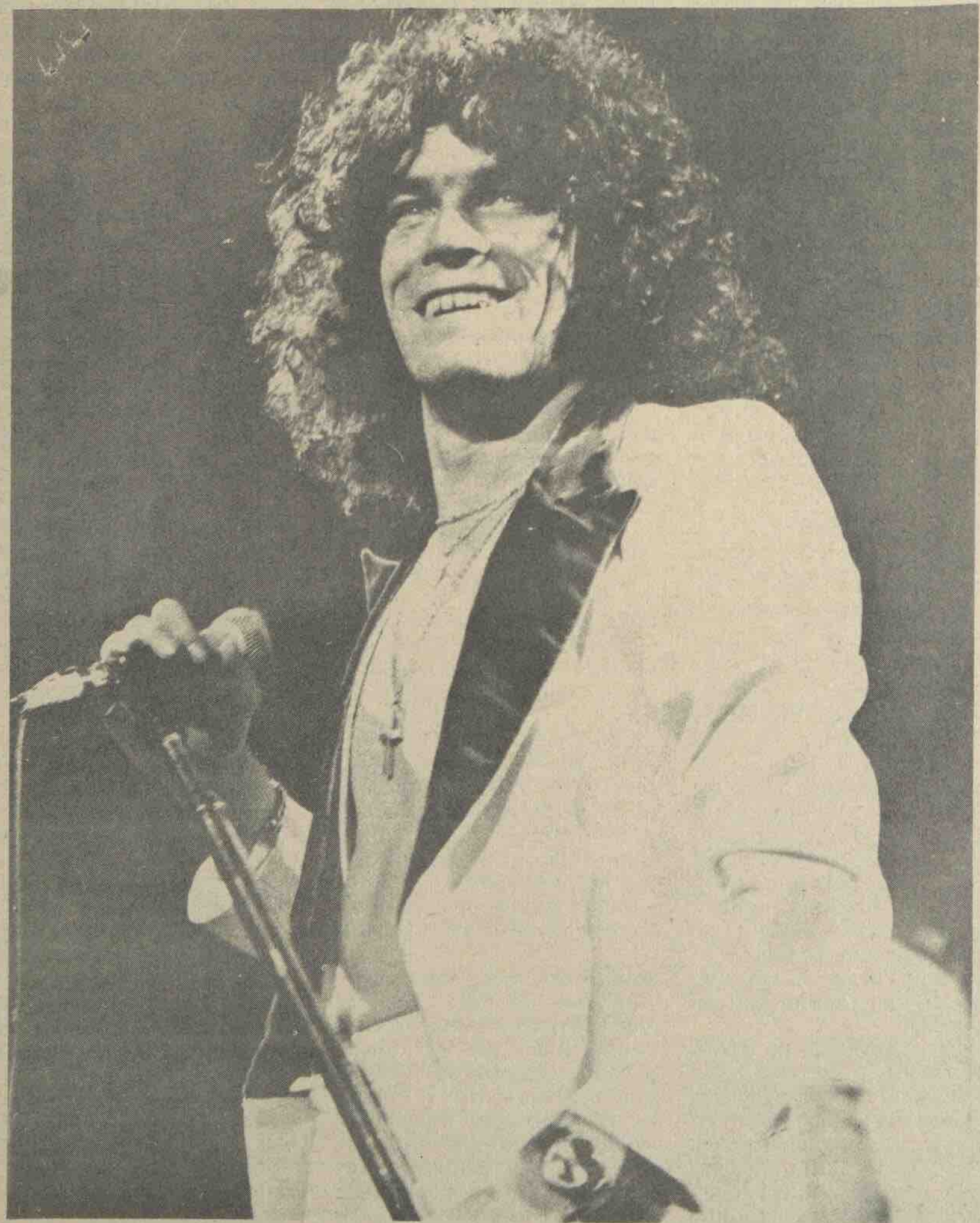
La première partie du spectacle fut exécutée par le groupe québécois "Le Match" dont le succès est l'oeuvre de leur cinq musiciens. Je tiens à souligner ici le talent de la violoneuse qui est sans contredit une des seules filles à en jouer dans un groupe rock. Plusieurs personnes m'ont confié qu'ils n'étaient venus que pour voir "Le Match". Ce groupe québécois a pu exécuter en une heure toutes leurs meilleures tonnes dont "Le vieux Sorcier" j'ai pu remarquer que leur système de lumières et surtout celui de son étaient pas mal pour un groupe québécois.

La fin de cette première partie on nous annonça qu'on devrait patienter une demi-heure avant de pouvoir entendre la deuxième partie, soit Supertramp. Cette intermission fut longue même en la présence d'un clown qui jonglait des balles et des joints, sous un ciel illuminé de temps en temps par les feux d'artifices. Presque tout le monde se tenait debout durant l'intermission. Les uns pour mieux voir le clown et les autres pour regarder les roadies de Supertramp placer avec soin l'équipement.

Vers 10 heures 10, une lumière rouge sous un parasol se mit à briller ainsi que quelques notes d'harmonica. Voilà c'est le début du spectacle ainsi que de celui de "School" qui débute sur un thème d'harmonica façon "Il était une fois dans l'ouest...". "School" est aussi la chanson qui ouvre leur avant-dernier album "Crime of the Century" (leur troisième pour A & M). C'est le délire complet de la foule de pouvoir entendre de nouveau cette musique mystique et "cosmique". On peut remarquer que le show a la même facette que leur dernier spectacle à Montréal. Désolément chez plusieurs admirateurs de ce groupe britannique.

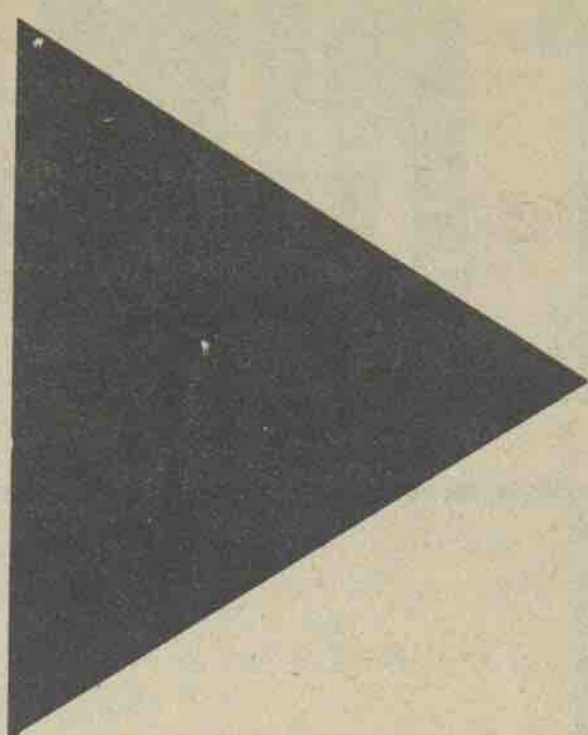
Puis après "School", le groupe empiète sur leur chanson la plus populaire aux Etats-Unis "Bloody Well Right" "Hide in your shell" qui d'après moi figure le mieux sur la première plage du disque "Crime of the Century", fut la troisième pièce interprétée. Ensuite suivèrent les pièces telles que "Asylum" "Dreamer", "Rudy", trois morceaux de leur nouveau long jeu ainsi que leur "Crime of the Century". En tout 9 pièces jouées dans environ 80 minutes, ce qui est moins que la dernière fois. Mais une chose reste toujours: leur excellent système de lumières. Sans cet excellent système qui procure des jeux de lumières assez fantastiques (meilleurs que la plupart des groupes populaires tels que Babe Ruth, Roxy Music ou encore Strawbs), le rendement en scène du groupe diminuerait de beaucoup. Ce n'est vraiment que ces jeux de lumières qui donnent de la vie au show. Vers la fin il se produisit un flash impressionnant qui en aveugla plusieurs ainsi qu'une lumière blanche

Suite page 20



GENTLE GIANT

À TROIS-RIVIÈRES



10 SIÈCLES DE MUSIQUE

Au Québec, la tournée de Gentle Giant a débuté dans la ville de Trois-Rivières, là même où elle s'était terminée au printemps dernier. Cette fois-ci, les concerts se sont donnés en plein air. Au mois d'août, les soirées sont fraîches et venteuses. En conséquence, l'attention des spectateurs fut quelque peu alourdie et l'organisation elle-même quelque peu échevelée. Malgré tout, la performance de Giant a été à la hauteur de sa réputation; et, comme je l'ai déjà mentionné, c'est un concert sans bavure.

L'ensemble de la scène est fort semblable à leurs précédents spectacles: écran blanc sur une toile de fond noire, disposition très sobre des instruments (claviers et vibraphone à droite, batterie au centre, guitares acoustiques et électriques à gauche; ajoutons aussi le violon, la trompette et la guitare basse; à

l'arrière-fond, quelques gros tambours de fanfare), 2 blocs d'amplificateurs noirs pouvant s'illuminer. Ce spectacle-ci diffèrera par le choix des pièces jouées (toutes empruntées aux 7 albums connus) et par le choix des diapositives projetées. Bien entendu, Gentle Giant mettra en vedette leur dernier album in-

titulé Free Hand. Trois morceaux en seront extraits: On Reflection, Free Hand et Just the Same. Et, comme c'est la tradition pour Gentle Giant, ces morceaux seront interprétés avec de nouveaux arrangements.

Prélude

L'entrée en matière effectuée par le Gentle Géant se fait toujours dans une atmosphère de suspense. Sur la scène, tout devient noir; aucun bruit, aucun mouvement. Puis l'écran s'illumine et laisse voir en gros plan l'oeil du géant. Au même moment, une grosse mélodie étrange est entendue. Une mélodie si belle, si spontanée, si typique à la conscience du Géant imaginaire, qu'elle résume à elle seule toute l'oeuvre du génial compositeur Kerry Minnear. Une mélodie qu'on ne retrouve sur aucun album et qui n'appartient qu'aux spectacles de Giant. Le noir persiste. Emus, les spectateurs suivent la projection des diapositives en noir et blanc; des mains, un autre oeil, une maison (semblable à la pochette de Physical Graffiti de Led Zeppelin), une photo de Derek Shulman, de Gary Green, de Ray Shulman, de John Weather, de Kerry Minnear. La mélodie, qui sert de prélude, atteint son apogée; le Gentle Giant des pochettes apparaît et les lumières s'allument en furie... Bang! les 5 virtuoses entament Cogs in Cogs.

L'impact est immédiat.

Nous voilà plongés au coeur du Royaume de Pantagruel!

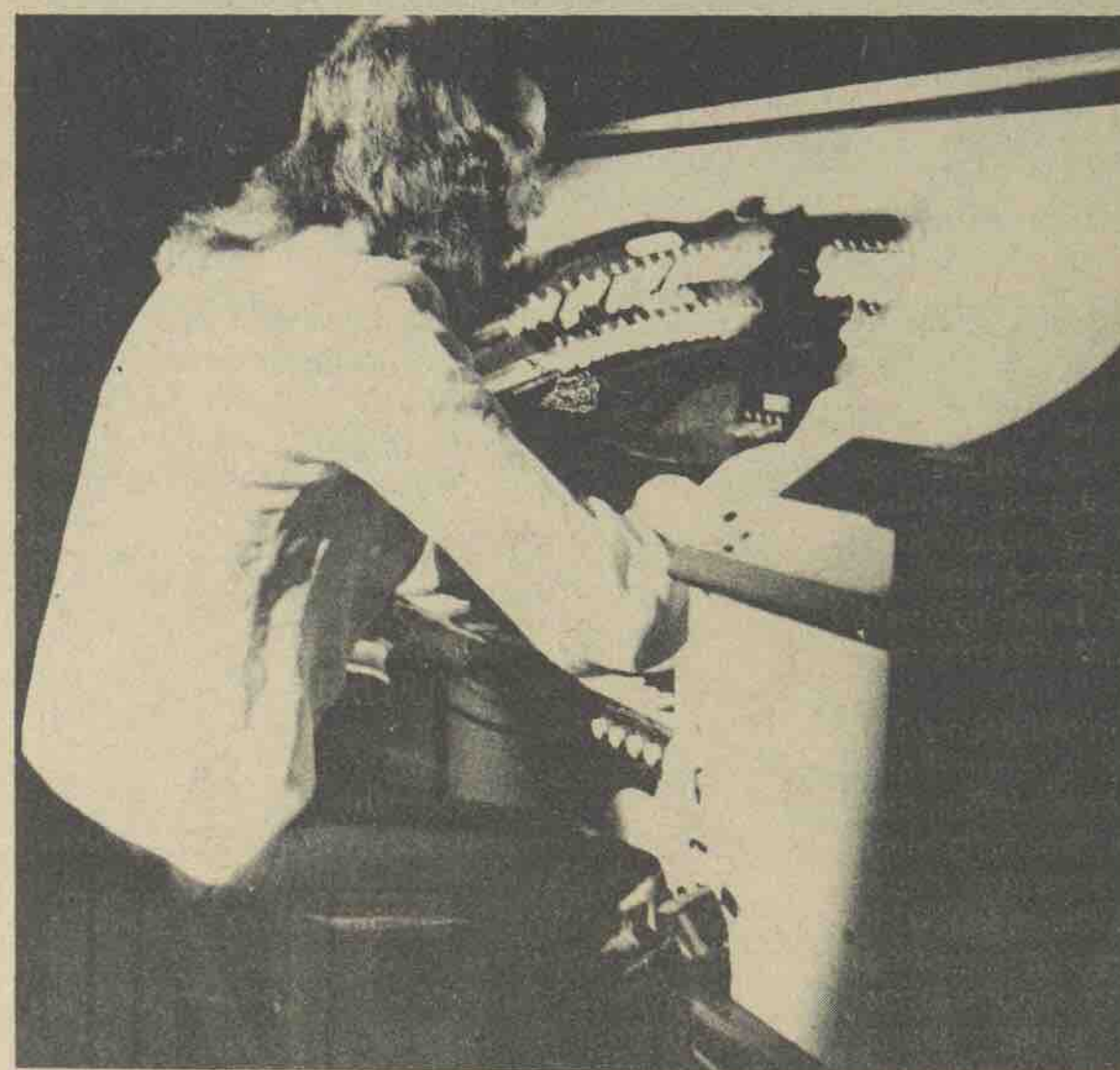
The boys in the bands

Dès cet instant on sentit la puissance renouvelée du Sweet Sound of Gentle Giant, percevant la perfection et l'ingéniosité d'un nouveau monde musical. Je me demande à chaque fois comment un groupe véhiculant une technique aussi dense peut-il se permettre de rire, de danser, de rivaliser avec le synchronisme des couleurs et de pousser le défi en aplifiant chaque mouvement corporel; l'aisance évidente de ces multi-instrumentistes contraste avec l'image du musicien classique tout constipé sur son instrument.

Tout ce labyrinthe de coloris hallucinants, de sonorités polychromes et d'arrangements laborieux ne seraient mètre en aucun cas pour eux une corvée.

Ces 5 troubadours contemporains nous font passer par une multitude de tableaux musicaux. On a l'impression de revoir 10 siècles de musique.

Gentle Giant est unique par



son oeuvre. Il a su synthétiser et doser les phénomènes marquants de l'histoire musicale: les douces ballades du Moyen-Âge (ces flûtes alto-soprano du morceau The Advent of Panurge), les ambiances clavecins de la Renaissance (On reflection), les concertos violon-violoncelle du siècle dernier (Funny Ways), la spontanéité du jazz à la John Coltrane (The Boys in the band), la puissance de frappe du rock sous toutes ses formes (Free Hand et Just the Same) enfin les absurdités rythmiques de la musique contemporaine (So sincere). Gentle Giant est une sorte d'encyclopédie des phrases et des couleurs musicales. La variété est donc la qualité première d'un concert comme celui-ci. Rien ne se ressemble mais tout s'assemble.

A son répertoire live, Giant a rajouté (comme je viens de le mentionner) la pièce The Boys in the Band. Tout y est: même l'éclat de rire et le roulement de la pièce de monnaie qui servent d'intro. Une interprétation fidèle à l'album Octopus. De cet album, nous avons entendu aussi un merveilleux mix entre Knots et The advent of Panurge. Puis, seul sur leur guitare sèche, Gary et Ray ont passé en pot-pourri le reste d'Octopus; des extraits comme Raconteur Troubadour, Runaway (avec intro en fracas de verre) et Expérience demeurent au programme (In a glass house).

Solo de violon en écho

Le solo de violon de Ray Shulman demeure toujours aussi unique autant par ses exploits techniques que par ses talents de bouffon. Maintenant, il s'amuse à jouer en duo avec l'écho de son violon. Des hauts-parleurs répartis dans la salle permettent des jeux d'échos très pertinents.

A son solo de violon viendra se greffer la pièce finale du spectacle: Free Hand. Très belle conclusion qui aboutira à un

rappel: Just the Same. La foule applaudit encore, claque des mains (sur l'album, cette pièce est introduit par des claquements de doigts).

Il n'y aura pas d'autres rappels: le froid atténue considérablement la passion des spectateurs. Tout le monde s'en retourne encore joyeux, encore contaminé par la bonne humeur du géant. Le puissant solo de percussions des 5 giants leur trotte encore dans la tête. Quel rythme!

Raoul Duguay et Pollen

Les "premières parties" des spectacles du Géant furent très bien assorties. A Trois-Rivières, ce fut Raoul Duguay et Pollen. Raoul, lui revenait de la Chant'août où il avait connu, durant cette fin de semaine, un public très enthousiaste, très chaleureux. L'ayant rencontré à Québec lors de ce fameux festival, il m'avait confié combien il avait eu un horaire chargé cette fin de semaine là, mais combien aussi il en avait tiré une très belle expérience auprès d'un public qui avait beaucoup participé. Malheureusement, peu de cette ambiance chaleureuse lui a été communiqué à Trois-Rivières.

Quant à Pollen, sa musique devient de plus en plus particulière. Leur batteur ayant quitté le groupe, les 3 autres se partagent la percussion. Un vent de fraîcheur, de douceur; enfin de l'électronique mélodique au Québec. Cependant, il y a une lacune côté percussion (ce n'est pas à la compétence des musiciens que je m'attaque mais plutôt à leur efficacité). A l'avenir, Pollen se devra d'être plus corcé sur la percussion. Malgré tout, ce trio hélas peu connu demeure une de nos richesses harmoniques les plus sûres à la Relève québécoise.

Jacques Landry



CHOM-FM DÉTIENT LA PLUS HAUTE

COTE D'ÉCOUTE AU CANADA

C'était la foire, la semaine dernière à CHOM après que le résultat du fameux sondage eut déclaré l'équipe de la rue Greene la plus écoutée au Canada. Les annonceurs et techniciens du poste ont vidé 18 bouteilles de champagne en une soirée et Jeff Brown a du se faire remplacer tellement il était de la fête. Un auditoire atteignant quotidiennement les 45,000 sur une bande FM, c'est tout un exploit et je crois sincèrement que leur succès est dû à un travail impeccable de la part d'un personnel de haute qualité!

Il y a moins d'un an, le dernier sondage révélait que CHOM rejoignait environ 300,000 personnes par jour, cote actuelle de CKVL FM, son plus proche rival Rock. Un changement au niveau du personnel, une licence expérimentale donnant le droit aux annonceurs de parler la langue Française et une programmation plus variée ont contribué directement à la montée vertigineuse de cette station. Une baisse de popularité avait mis CHOM dans une situation critique, il y a environ deux ans; le poste était dirigé par des annonceurs qui faisaient leur petit trip personnel, oubliant qu'ils utilisaient un média d'information très important. Avec l'arrivée de trois nouveaux annonceurs, soit Jeff Olivier Brown, Robert Boulanger et Serge Plaisance, la première station Rock à Montréal a pris une orientation moins engagée, laissant à l'auditeur le soin de tirer ses propres conclusions, sans pour autant s'abstenir de révéler ce qu'ils pensent.

Le retour de Doug Pringle et la fraîcheur de Terry Micheal ont également réussi à consolider l'équipe qui mérite l'appellation de "l'âme de Montréal". Le fait que CHOM s'exprime dans les deux langues, n'est pas sans controverse... et pourquoi au juste; à cause que CKVL FM ne parle qu'en Français? On a seulement deux postes Rock FM et il faut tout de suite que les auditeurs des deux clans se prennent à la gorge...! CHOM est une chose et CKVL FM en est une autre, qu'on en finisse avec

cette émulation qui mènera où?

LA MAISON CHOM

Les studios de CHOM sont très intéressants à visiter en raison de l'harmonie avec laquelle est décoré l'immeuble. Une grande maison aux milles utilités comprenant une cuisine, un grand living-room, en passant par le studio qui sert à enregistrer les commerciaux, une mini-salle de nouvelles, une grande terrasse avec foyer et quoi encore! Tout est bien agencé des meubles, aux couleurs des tapis; c'est vraiment l'oeuvre d'un décorateur formidable! Cependant, pour un amateur de musique, le studio qui sert à diffuser en direct demeure le point central de la visite. Observer un disc-jockey est très enrichissant et révèle plusieurs doutes qui se voient enfin confirmés.

Une énorme discothèque est située à deux pas du studio principal, on y trouve vraiment de tout. Par contre, une autre discothèque est à la portée de l'annonceur, moins volumineuse, mais qui comprend toutes les nouveautés et les disques qui tournent le plus souvent. C'est une chose qui rend vraiment malade que de voir tant de disques en plus des trois "super" tables tournantes et des quatres colonnes JBL qui entourent l'annonceur! Une énorme console complète le décor et cette petite merveille demande beaucoup d'habileté à manier. A droite de la console, un magnétophone à cassettes sert à transmettre les commerciaux et tout le jeu demande un timing et une vitesse d'esprit qui en

décourageraient plusieurs.

Pendant que l'auditeur se laisse aller en écoutant la musique, le disc-jockey "cue" des disques, remplit une formule désignant les chansons qu'il fait tourner, place ses cassettes dans le magnétophone, remet les disques dans la discothèque, revient pour faire le "mix", répond au téléphone et se retrouve à jaser avec son auditoire entre deux chansons...ça demande plus qu'on se l'imagine pour faire une soirée équilibrée et qui semble toute préparée d'avance. Le métier de disc-jockey demande souvent d'improviser et pourtant le tout n'est que routine...

JEFF BROWN LE PRÉFÉRÉ?

Chaque groupe, comme chaque station de radio comprend un membre qui connaît plus de popularité que d'autres. A CHOM Jeff Olivier Brown semble être l'annonceur qui attire le plus la sympathie des auditeurs. Son émission entre six et dix heures est semble-t-il la plus écoutée. Jeff n'en est pas à ses premières armes dans les médias d'informations. Son long apprentissage et la diversité de ses antécédents en ont fait un bonhomme qui a un bagage de culture assez respectable.

Ses débuts en tant qu'animateur remontent à ses dix-huit ans alors qu'il eût la chance de faire une émission de radio dans une station locale en province. La piqure de la radio l'a atteint sérieusement et ses ambitions étaient maintenant plus claires. Cependant, le goût des études l'a repris et il est retourné au collège pour faire quatre ans d'études en communications. Entre temps, avec quelques amis, il convoitait une carrière dans le cinéma pour lequel il portait un grand intérêt. Comme tous les cinéastes débutants, ils durent se consacrer à monter des documentaires bénévolement, avec l'aide financière d'un commanditaire. Un de ces films a été diffusé deux fois à la télévision montréalaise et sa carrière en tant que cinéaste prit fin peu de temps après, non pas par manque de succès, mais à cause de la radio qui se manifestait comme étant son métier.

ANNONCEUR FRANCOPHONE A EDMONTON

La première offre intéressante qui se présenta à lui était pour la maison de Radio-Canada, en



Alberta. La distance ne devait pas être un obstacle assez important pour laisser aller ce poste plus qu'intéressant. Pendant près de deux ans, il travailla à la station francophone d'Edmonton et comme interviewer pour des émissions aussi sérieuses qu'Actualités 24 à la télévision. Parfois même, on requérait ses services comme chercheur pour des émissions spéciales!

Cependant, deux ans à l'extérieur de sa province affecte beaucoup le moral, surtout quand on espère d'être transféré d'un jour à l'autre...

POURQUOI PAS CHOM?

Malgré tous les dévouements qu'il consacrait à son poste, Jeff décidait de revenir en province pour chercher un poste d'an-

nonceur dans la ville de Québec mais les offres d'émissions ne l'enchantaient pas beaucoup. C'est peu de temps après qu'il offrit à CHOM ses précieux services, qui l'ont embauché sur le champ! On voulait lui consacrer temporairement une émission dans la soirée et son rendement a tellement enchanté la direction qu'ils ont décidé de lui confier le poste.

Maintenant CHOM se classe vraiment comme étant une station équilibrée qui ne laisse aucun doute à la raison de ce succès dont on devrait tous être fiers. Définitivement, Montréal est la capitale du Rock au Canada!!!

FÉLICITATIONS A TOUTE L'ÉQUIPE DE CHOM!

ROBERT RIVEST



Jeff Olivier Brown

SIMON AND GARFUNKEL

DOCUMENT ROCK

Simon & Garfunkel, un duo, mélancolique, deux noms synonymes de douceur et de pur "folk-music", et depuis '72, depuis que le duo s'est séparé, nombreuses furent les lettres de contradictions disant que le groupe s'était séparé et avait agi avec inconscience, voire même ignorance, et pourtant, le duo très reconnu avait agi avec savoir-faire.

Clive Davis qui a enregistré avec Jon Anderson de Yes, (Sweetness) disait récemment: "Ce duo est devenu superstar, et quelque soit votre nom et votre succès en tant qu'individu, jamais, au grand jamais vous n'aurez la popularité de Simon & Garfunkel".

Une telle dénonciation aurait été très encourageante pour le duo et aurait été assez forte en vérité pour un "come-back" du duo mais il n'en est rien, Paul continue en solo et Garfunkel, lui, reste dans l'ombre. Paul débuta sous le pseudonyme de Paul Kane (Citizen Kane?), question de cacher ses antécédents juifs tout en faveur de la sexualité dangereuse d'Elvis et des tactiques nombreuses de "Chuck Berry". Vu qu'il ne possédait pas le physique de l'emploi, il dut se contenter des "Everly Bros.", partant à 15 ans à la recherche de l'âme sœur, et malgré tout, il connaissait bien son rock'n'roll.

KING-SIMON

Après avoir changé son pseudonyme (son nom) pour une 2ème fois en faveur de Paul Jerry Landis et en compagnie d'un copain et collaborateur, "Tom Graph", il enregistra son 1er 45 tours (Les chanceux, si jeune?) intitulé "Hey School Girl", sur étiquette "Big", cette petite maison qui décida et opta pour un nom au duo en faveur de "Tom & Jerry". Ce petit chef-d'œuvre (?) qu'était "Hey School Girl" se hissa au palmarès américain dans les 40 premières positions de '57.

Puis le duo fut invité au "American Bandstand", en compagnie de Jerry Lee Lewis qui à l'époque chantait son "Great balls of fire", donc TOM &

JERRY, ou plutôt Simon & Garfunkel venaient de triompher ou presque. Mais ils durent disparaître comme le firent ces vedettes d'un jour et durent se considérer comme ce qu'on avait habitude d'appeler des "Has-been" et leur 2ème 45 tours intitulé "Dacin wild" avait été un bide et lorsque vint le temps d'enregistrer le 3ème 45 tours la maison ferma ses portes et le duo dut retourner à l'école. Toute fois, Paul se cachait derrière un visage rongé par l'acné et en voici la preuve: "Hey school girl in the second row. The teacher's lookin' over so I got to whisper way down low To say-Who-bop-a-loo-chi-bop- Let's met after school at three."

Aussi naïve que ces paroles puisse paraître, elles furent écrites en 1957 et expriment bien les sentiments des jeunes à l'époque. Par la suite, Art se rendit à l'université pour la suite et étudier les maths alors que Paul lui alla au Queen's University pour étudier la littérature, et le fantôme de Jerry Landis ne cessait d'hanter Paul.

Paul disait ses souvenirs à propos de ses efforts pour forcer la porte du palmarès: "Je pouvais faire quelques dollars en enregistrant des demos pour d'autres artistes et d'autres compositeurs, je me souviens de certains demos faits pour Burt Bacharach à raison de \$15,00 du demo, et d'une session anonyme pour laquelle j'ai été payé \$100, dollars, et qui allait donner le succès et le 45 tours de "Tico & the tramps", "Motorcycle" tiré à plus de 100.000 exemplaires."

Pendant ce temps, le fantôme de Jerry oeuvrait de son côté, il enregistra quelques 45 tours sur étiquette "Octavia" et



"Warwick". Paul raconte: "J'ai même fait équipe avec Carole King Klein, je jouais à la guitare et à la basse, et elle, au piano et à la batterie (!), et nous chantions en harmonie, et les chansons ainsi enregistrées étaient présentées à des gars comme "The Fleetwood", ou encore "Frankie Avalon", sans grand succès, dois-je ajouter."

Une de ces bandes témoins, "Just to be with you", fut un succès pour les "Passions", Carole était peu enthousiaste face à ce demi-succès, et Paul lui conseilla d'oeuvrer dans le "Show-bizz". Cette même fille, écrivait les dix premières chansons en solo et les plus grands succès de l'époque. Paul retourna donc à l'université puis devint avocat, eh oui, pourtant, le rock N'roll était toujours à sa poursuite, et Paul ne put s'empêcher d'échapper aux longs corridors du "Law School".

Se retrouvant en Grande-Bretagne, et ce en '64, et enregistra "He was my brother" sous le nom du désormais légendaire mais fantomatique Jerry Landis, qui ne voulait pas quitter l'esprit de Paul, ce 45 tours fut enregistré sur étiquette "Oriole". Ayant place, quelque temps avant son entrée en Angleterre, quelques chansons chez un éditeur de la grande

métropole, "Tom Wilson", Paul laissa aussi une bande-témoign enregistrée avec son confrère Art, pour le compte de "Wilson", à la C.B.S., d'où le nom d'un de ces 33 tours "Wednesday morning 3 A.M." Le disque connu pas le succès tant attendu, c'est pourquoi Paul prit la décision de rendre visite à ses confrères anglais, il fit la tournée des clubs et des pubs, se présenta le bout du nez à quelques émissions de télé anglaises et fit son "Paul Simon's song book". Art rejoignit Paul en '65. A Londres, et l'étiquette "folk-rock" était devenue synonyme de ventes de disques.

"BRIDGE OVER TROUBLED WATER"

Tom Wilson avait entendu une version, l'originale de "Bridge", cette version ne l'oublions pas, était acoustique, et Tom décida d'en faire une nouvelle en y ajoutant une section de violon et une section rythmique. Wilson, qui à l'époque, était l'un des producteurs les plus respectables, de la métropole américaine car il avait quasiment réussi à reproduire les sonorités de Mr. Robert-Bob Dylan-Zimmerman lui-même, eh oui...

Adieu, Tom & Jerry, bienvenue, Simon & Garfunkel, et lorsque le disque se retrouva au sommet du palmarès améri-

cain, le duo se trouvait toujours en Grande-Bretagne, et paradoxalement, après avoir travaillé pendant des années pour un succès du genre, Simon n'était en rien pressé de faire un certain retour à New-York, Art dit à ce sujet: "New-York était bien recevant pour son Bob Dylan et son 'A hard rain', alors pourtant si malfait, alors pourquoi pas nous, je n'y comprenais rien, Paul était alors doué d'une force de caractère étonnante, il aurait alors pu foncer dans cette ville rempli de monde indépendant mais ne l'a jamais fait, je ne le blâme en rien."

New-York était une ville froide et peu réceptive aux succès et visites de Paul et on comprend ses raisons d'annuler toute visite aux E.U., du moins pour le moment, de façon réciproque et



SIMON AND GARFUNKEL

DOCUMENT ROCK

19/Pop-Jeunesse, le 20 septembre 1975

logiquement parlant, Simon venait de trouver en Grande-Bretagne, à Soho, plus précisément le club "La Chasse", (le même que "Yes") un public qui se foutait pas mal de sa coupe et de son petit ami frisé, pas mal, n'est-ce pas?

"Hello darkness my old friend, I've'd come to talk with you again." Telles étaient les paroles de "Sound of silence", chanté par le duo. Enfin le duo arrivait à New-York, ils furent surpris, voire même étonnés de voir "Sound" en 2ème position, vu l'accueil non chaleureux de la ville en faveur de ce groupe, ils pouvaient alors exiger une somme de \$13,000 (wow) et par fin de semaine, alors, Paul ne tarda pas à lancer d'autres bons succès tels que "Homeward bound", ou "Hazy shade of winter", et d'autre part, leurs microsillons "Sound of silence", "Parsley Sage Rosemary and thyme" accumuleront le million en fans et en argent.

Plus tard, Paul se vit dans l'obligation de prendre du repos immédiat, question de reprendre son souffle, jusqu'à ce jour, Paul avait répété 2 thèmes qui se répétaient toujours, l'aliénation et l'isolement, le recto de son nouveau microsillon présentait même une nouvelle facette des chroniques "Simon

première position, alors que "The graduate", "Bookends", "Parsley Sage Rosemary and Thyme" se retrouvaient en 1ère, 2ème, et 3ème, position dans le palmarès des Longs-jeux.

L'album "Sound of silence" demeurait à la 27ème position, tandis que "Wednesday morning 3 A.M." se retrouvait au no. 163. De toute manière, le duo ne pouvait plus grandir en sagesse et en âge. Ils étaient au summum de leur gloire, avant leur séparation, ils présentèrent un dernier microsillon, composé de 11 chansons immaculées, qui composèrent le disque, "Bridge over troubled water" a été tirée à plus de 7 à 10 millions d'exemplaires, et il se vend toujours. Paul se souvient...

Artie venait de quitter pour l'enregistrement et le tournage du film et de sa trame sonore, il fut donc absent du studio pour une durée de trois mois, je fus donc obligé de faire l'album presque seul et il y a même quelques chansons où il ne chante pas tel que; Baby driver, ou encore The only living boy in New-York, il revenait parfois avec les paroles d'El Condor Pasaz, ou encore Baby Driver et de The Boxer, si bien que la séparation ne causa vraiment pas d'embûches au niveau de la production et de la créativité."

Lors d'une de ses nombreuses réunions en studio, Paul donna 'Bridge a Art pour qu'il la chante mais Art était toutefois peu enthousiaste face à ce demi-succès, Paul réussit à le convaincre et Art accepta de chanter cette douce mélodie, ce qu'il fit sans trop de couleur.

A l'origine, l'album lui-même, était composé de 11 chansons, il en est encore ainsi, mais à l'origine, le duo avait pensé mettre 13 chansons, en fait voilà, Paul avait pensé à une chanson intitulé "Cuba si, Nixon no", alors que Art avait pensé lui, à quelque chose dans le genre chorale de Bach, et finalement le duo complètement épuisé annula les 2 dernières pièces.

"Pendant que nous enregistrions l'album, nous savions que ce serait notre dernier ensemble, j'avais hâte de faire mon petit microsillon solo et Art partait quelquefois pour le tournage de son 2ème film, "Carnel Knowledge", c'était un peu la raison pour laquelle nous avions cessé toute tournée nous savions très bien que nous avions touché le summum de nos représentations sur scènes, et logiquement parlant, nous ne



pouvions aller plus loin, sans oublier que nous étions prisonnier du même matériel, chaque soir et ce pendant plusieurs années, nous étions même obligés de chanter tous les "hits", qui étaient à eux-seuls l'unique raison du déplacement de cette foule qui ne nous laissait pas la moindre chance de monter sur scène et annoncer, oh, non, nous étions forcés de jouer ce que la foule voulait entendre, "de dire Dieu".

Et de répéter: "Nous ne chantons même plus 'Bridge, parce que nous sommes tannés et l'avons trop souvent chantés, les gens viennent pour entendre cette chanson et lorsque vous montez sur scène, c'est pour donner au public ce qu'il veut, lorsque vous êtes pris dans cette situation, vous êtes sujet à des pressions de toute part, il fut donc ainsi illogique de continuer des pareilles tournées et nous y mires fin, et de plus, la longue série de palmarès nous forçait à écrire nouveaux succès courte que courte, et nous étions trop fatigués pour cela, mais il devint toutefois impossible voire même condamnable d'échapper aux exigences du public, je suis donc heureux de n'avoir donné

aucune suite à "Bridge car c'aurait été désastreux pour la foule et catastrophique pour nous."

Mais malgré tout, Paul a très bien su garder son équilibre et son nouveau matériel est aussi bon sinon meilleur que tout ce qu'il avait pu présenter dans le

passé.

Il est futile de présenter ou de tenter une comparaison entre le matériel de Paul aujourd'hui et les chansons de l'époque de Simon & Garfunkel. Comme l'explique Simon, ce sont 2 entités complètement différentes;



SIMON AND GARFUNKEL

DOCUMENT ROCK

- "Vous ne pouvez écrire la même chose 2 fois, je sais que plusieurs essaient mais c'est impossible, je sais aussi que le succès peut aiguïser la faim d'un artiste pour une reconnaissance encore plus grande de la part du public, dans mon cas, ce n'est pas la faim, qui m'attire, mais la poussée initiale, je veux à tout prix être bon, car si tu savais comme c'est embarrassant d'être mauvais. Pour être complètement honnête, je dois quand même ajouter que je sais per-

tinement que je ne pourrais jamais répéter seul le succès que j'ai eu et obtenu avec Garfunkel, par contre, j'espère démontrer que je suis un meilleur auteur aujourd'hui que jadis d'ailleurs, c'est la seule et unique chose qui me tienne en forme, il faut toujours exceller en ce métier si l'on veut être aimé et ne pas arrêter si l'on veut vivre, j'ai besoin de travailler et d'entendre s'exclamer ce public devant mon travail."



YVON DESCHAMPS: 2 mois à la P.D.A.

Qu'Yvon Deschamps soit populaire: cela n'étonne personne. Qu'il soit extrêmement connu: tout le monde le sait. Mais qu'il tienne les planches du Théâtre Maitonneuve deux mois: cela, il est le seul qui puisse atteindre ce record.

Après un an de demi-silence en solo (on sait qu'il a tenu un rôle dans une pièce de théâtre à deux personnages à l'automne dernier: "L'Ouvre-Boîte") Yvon Deschamps nous revient plus en forme et plus heureux que jamais avec un spectacle des plus

fou.

Spectacle tout à fait original, plein de nouveaux monologues, de nouvelles chansons, spectacle où la bonne humeur en est le premier principe; voilà ce que nous offre notre Yvon Deschamps national,

**du 15 octobre au
14 décembre au
Théâtre Maitonneuve.**

Il sera question ces soirs-là de beaucoup de choses, de beaucoup de thèmes et de

beaucoup de gens. Si Yvon Deschamps, à sa manière, nous racontait sa Création à lui? Et si par hasard il nous parlait de la Nature d'une façon toute spéciale? Et si les musiciens se mettaient aussi à rentrer dans la fête? Tout cela peut arriver, et bien plus encore. On nous promet gros, on en aura semble-t-il beaucoup plus que pour notre argent. Un spectacle auditif, bien sûr mais aussi un spectacle visuel. On aura droit à tout, jusqu'à l'infini...

On sait que les "émotions" ne manquent pas lors d'une soirée passée avec Yvon Deschamps. Cette fois-ci, elles seront toutes neuves, et en très grand nombre. Ce n'est pas compliqué; c'est simplement le grand Yvon Deschamps au meilleur de lui-même. Un spectacle où le rire dépasse toute imagination, une soirée que personne ne peut oublier.

Tout le groupe d'Yvon m'a dit de vous dire: "On est beau, on est fin, on rit beaucoup, venez rire avec nous."

On y sera! Place des Arts: du 15 oct. au 14 déc.

Billets en vente à P.D.A. et chez Sauvé Frères, à partir du 1er septembre.

Thérèse David

...HISTOIRE...

Paul Simon et Art Garfunkel ont fait leurs débuts dans la chanson vers l'âge de 13 ans.

1957: premier 45 tours de "Tom & Jerry", intitulé "Hey, School Girl", première apparition à la télé lors du "American Bandstand".

1958: Artie, sous le nom d'Artie Garr enregistre sur étiquette "Octavia".

1961-64: Paul Simon travaille comme musicien de session pour Burt Bacharach. Et plus tard, il travaille avec une tout jeune Carole Klein King.

1964-65: Paul quitte le Queen's University et travaille à Londres comme "folk-singer", enregistrement de "He was my brother" sous le nom de Jerry Landis.

1965-66: Sortie du microsillon "Wednesday morning 3A.M."

Avril-66: Sortie du "Paul Simon's song book".

Nov.-66: "Sound of silence" devient un super-succès 45 tours.

Juin-68: Sortie des 2 microsillons "Parsley, Sage, Rosemary and Thyme", et de "Bookends".

Avril-69: Sortie de 2 45 tours, "The boxer" et "Baby driver", Art tient le rôle d'un lieutenant dans le film "Catch 22".

Fév.-70: Sortie de la trame sonore de "The graduate".

Juin-72: Sortie de "Bridge" et séparation du duo.

1973: Sortie du "Simon and Garfunkel's Greatest Hits."

DANIEL BLANCHETTE
(collaboration spéciale)

Suite de la page 15

Supertramp:

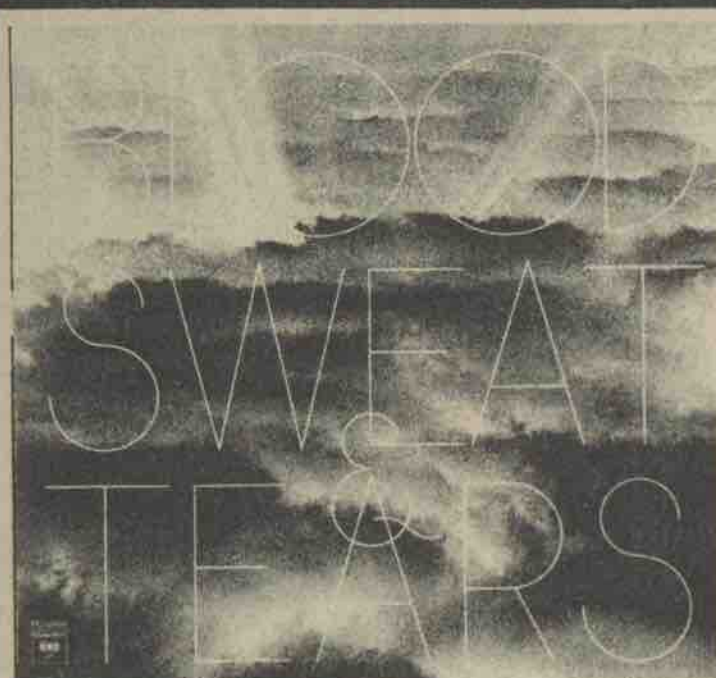
Encore une fois vainqueur!

et verte de forte intensité dans la grosse caisse de la batterie. Le groupe fit un rappel avec "Crime of the Century" et termina avec la projection sur le "feet back", de la face de la pochette de "Crime of the Century". Fit suite à ça, la projection des habits de nos 5 compères flottant dans l'espace. Tout les membres furent une fois de plus à la hauteur de leur popularité. John Anthony Helliwell fut encore celui qui m'impressionna le plus par sa voix ainsi que sa mise en scène.

Supertramp est d'après moi le groupe qui attira le plus de monde à la Place des Nations cet été. Et je suis certaine que lorsqu'ils reviendront, ce sera encore devant un auditoire aussi grand.

disco. pop

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques



BLOOD SWEAT & TEARS
"NEW CITY"
Columbia

B, S&T, ce prestigieux groupe jazz-rock américain qui a popularisé "Spinning Wheel" puis "Lucrecia MacEvil" et plusieurs autres il y a quelques années est de retour après une malheureuse expérience sans leur célèbre chanteur soliste David Clayton Thomas.

Le chanteur canadien avait en effet quitté l'ensemble alors à son apogée pour se tourner vers une carrière solo. Ce départ avait brisé les reins du groupe qui sans son prolifique chanteur ne pouvait rien donner de vraiment bon.

Mais Clayton-Thomas est revenu et Blood Sweat and Tears aussi. Cette nouvelle offrande s'appelle "New City" et offre dix morceaux à saveur très jazzée. La formation actuelle se compose de Clayton Thomas à la voix, Bobby Colomby à la batterie, Dave Bargeron aux cuivres, Joe Giorgianni à la trompette, Tony Klatka aux cuivres, George Wadenius à la guitare, Ron McClure à la basse, Larry Willis aux claviers et Bill Tillman au saxophone. En tout neuf merveilleux musiciens qui savent maîtriser leurs instruments pour en extraire de riches sonorités plus jazzées que rock.

Ceux qui sont déjà familiers au son de BS&T seront vite comblés par ce nouvel album qui comprend entre autre deux excellentes versions de "Ride Captain Ride" du Blues Image et de "Got to get you into my life" des Beatles repris aussi par Chicago.

La plaquette de vinyle fut produite par Jimmy Lenner, celui qui a produit les Stones et plusieurs autres grands noms. "New City" s'avère donc comme étant un album à posséder, tout spécialement si les sonorités jazz-rock vous plaisent.



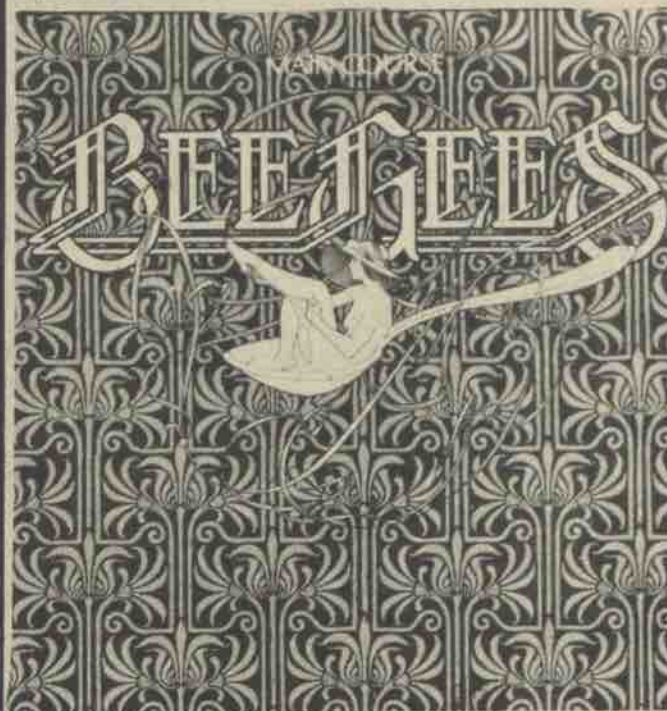
MICHAEL QUATRO
"IN COLLABORATION WITH THE GODS"
United Artists

Michael Quatro, c'est le frère de Suzy Quatro. C'est aussi un claviériste superbe, étonnant, habile, intéressant et ingénieux. Il nous offre aujourd'hui son plus récent effort qu'il a baptisé "In Collaboration with the gods" en l'honneur du long morceau qui orne la première face.

Quatro est aussi à l'aise sur un synthétiseur MOOG que sur un grand piano Baldwin. C'est peut-être la raison pour laquelle il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs claviéristes au monde. Il s'est ici entouré de Terry Hale à la guitare, Dave Kiswiney à la basse et Kirk Trachsel à la batterie. Seulement un invité spécial pour ces sessions soit monsieur Rick Derringer qui s'est emparé du morceau "Prelude in AB Crazy II".

La musique ici gravée en plus d'être axée directement sur les nombreux claviers de Quatro nous offre plusieurs excellentes passes de guitare. J'ai même voulu comparer cette musique à celle du Manfred Mann's Earth Band mais la comparaison n'est pas vraiment juste. Il existe cependant quelques similitudes.

D'ici quelques mois, Michael Quatro devrait s'affirmer de plus en plus. Et il serait loin d'être surprenant de voir le petit frère de Suzy accéder au statut de super-claviériste dans le temple du rock progressif. A se procurer.



BEE GEES
"MAIN COURSE"
RSO-Distribué par Polydor

Les Bee Gees vivent toujours. Et ce nouveau microsillon vient nous le prouver admirablement bien. Ces trois Australiens entraînent derrière eux une longue et impressionnante liste de succès. Le plus récent, "Jive Talkin'", un court hymne dessiné pour les discothèques y est ici inclus.

Mais le morceau qui m'impressionne le plus est sans aucun doute le très beau "Nights on Broadway" qui ouvre l'album. Pour jouer toutes ces musiques, Barry Gibb (guitare rythmique, vocal) Maurice Gibb (guitares, basse, voix), Robin Gibb (voix) se sont

entourés de l'excellent Blue Weaver, ancien claviériste des prolifiques Strawbs à l'époque de "Grave New World" et de "Bursting at the Seams", aux synthétiseurs et claviers ainsi qu'Alan Kendall à la guitare et Dennis Bryon à la batterie.

Le pressage fut enregistré au désormais fameux studio Criteria de Miami là même où monsieur Clapton a gravé son "461 Ocean Boulevard". Comme à l'habitude la production est impeccable, les arrangements superbes et l'ensemble magnifique.

Ce nouveau Bee Gees saura plaire à tous les amateurs du groupe, et il y en a beaucoup, après tout les Bee Gees plaisent à tout le monde, si ce n'est pas déjà fait.



CHARITY BROWN
"ROCK ME"
A&M-SP 9019

Charity Brown est née à Kitchener en Ontario. Au cours de sa jeunesse elle baigna dans un climat musical pour un jour se décider à devenir chanteuse. Avec beaucoup de détermination et d'ardeur, elle parvint à se faire accepter par son entourage. Ses succès furent époustouffants au point que A&M se précipita pour lui faire signer un contrat. Son premier album intitulé "Rock Me" d'après une des lignes du refrain de "Rock me a little while" renferme pas moins de cinq hits qui ont faits leur marque à la radio AM. On y retrouve ainsi des morceaux aussi connus que "Take me in your arms" repris par la suite par les Doobie Brothers, Jimmy Mack, Dancing in the streets, un ancien hit de Martha and the Vandellas si je ne m'abuse, You beat me to the punch et No Way to treat a lady.

Au fait ce premier album de la très jolie Charity est débordant de succès. On la qualifie dans le reste du Canada comme étant une "hitmaker" (productrice de pièces à succès) et c'est probablement vrai si on tient compte de tout le potentiel que cette jeune demoiselle possède une énergie incroyable vient aussi s'ajouter à son dossier déjà impressionnant.

Charity Brown chante très bien, sa voix nous faisant souvent penser à celle des Supremes ou Martha and the Vandellas. Cette comparaison n'est cependant pas une étiquette. Charity peut chanter à peu près n'importe quoi, possédant une voix absolument étonnante. Sa musique vous fera danser jusqu'aux petites heures du matin. Si vous aimez "swingez", Charity Brown s'adresse à vous.

ROLLERBALL
"BANDE ORIGINALE DU FILM"
United Artist

Il est évidemment très rare qu'on parle de bande originale de films à Pop Rock. Mais voilà, ce nouveau pressage issu du film du même nom renferme des petits trésors qui valent décidément la peine d'être entendus. Avant d'aller plus loin cependant, il faut tout



Music Conducted by ANDRÉ PREVIN
Played by The London Symphony Orchestra
Organ Solists/Simon Preston

de suite affirmer que la musique sur ce microsillon est classique. C'est André Previn qui a dirigé l'Orchestre Symphonique de Londres pour huit mini-aventures dans le monde du classicisme musical.

On y retrouve ainsi des morceaux déjà connus tels que la "Toccata en D mineur" de Bach ou la cinquième symphonie de Shostakovich, troisième et quatrième mouvements.

Mais le petit trésor sur cet album est sans contredit le morceau intitulé "Exécutive Party Dance" qu'André Previn a lui-même composé. La beauté, la subtilité d'une telle pièce est indescriptible.

"Rollerball" a recut les meilleures critiques au monde un peu partout. On a dit de lui que c'était un film complet et superbe à tous les niveaux. Cette semaine, United Artist nous offre le côté musical de cette nouvelle extravagance cinématographique, coté qu'il ne faut sûrement pas négliger.



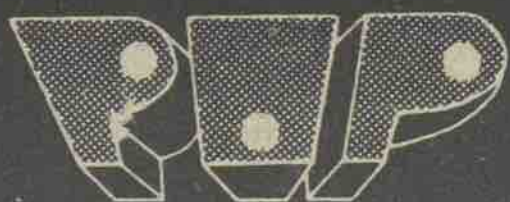
BACHMAN-TURNER OVERDRIVE
"FOUR WHEEL DRIVE"
Distribué par Polydor

Bachman-Turner Overdrive est le groupe canadien de l'heure. Ils viennent tout juste de terminer une tournée canadienne, le Cross Canada Caravan qui a apporté un million et demi dans les caisses déjà remplies des quatre canadiens. Le nouvel album, lancé quelques semaines avant le tour, nous apporte un BTO aussi semblable à celui de "Not Fragile".

J'en suis même au point de me demander si "Four Wheel Drive" n'est pas "Not Fragile" qu'on a habilement remixé. Le nouvel album est avant tout une copie exacte du microsillon précédent. Que ce soit au niveau de la production ou encore au point de vue matériel, tout est pareil.

Ce nouveau pressage débordant d'énergie débute avec la pièce-titre. Un rock ultra-heavy qui ressemble à des milliers d'autres mais qui pour une raison que j'ignore, accroche tout de suite. "She's a devil" suit avec ses accords à la "Rock is my life" de Not Fragile. Puis c'est le simple "Hey You" un mélange de "You ain't seen nothing yet" et de "Let it Ride" qui se fait entendre. Enfin la première face se clos sur les accords de "Flat Broke Love", un morceau qui me rappelle beaucoup le "Sledge-hammer" de Not Fragile.

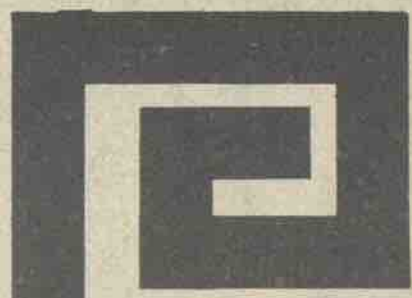
LES PETITES ANNONCES



LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS
DE JEUNES
S'EN SERVENT
LES SUCCÈS
SONT ÉTONNANTS
FAITES
COMME EUX
LES JEUNES
ACHÈTENT
IL VOUS SUFFIT
DE LEUR TRANSMETTRE
VOTRE MESSAGE

faites parvenir
votre annonce
à Pop Jeunesse
8381 haut d'Anjou
Anjou H1J 1T8



Tél.: 861-7644

BOBINASON enrg.

STUDIO DE SON
TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT
DEMOS MONTAGES - GROUPES

408, RUE ST-GABRIEL
Vieux Montréal
angle St-Paul

Délune

BOOTLEGS

SIMPLE \$6.

DOUBLE \$11.

Nouveautés:

Gentle Giant: American tour 75
Stones: American tour '75 (2) 13
Yes: In Amsterdam
Led Zeppelin: Live in Tokyo
Elton John: London 74 vol. 1-2
Bad Company: Live in Japan 75
Deep Purple: Live in Japan 74

Rééditions:

Beatles: Live in Canada (2)
Zeppelin: Live à Montréal (2)
Stones: Gimme Shelter (2)
Beatles: Renaissance 1-2, Peace of Mino Some other Guy,
Bumble Bee etc.,
Et plus de 200 autres dont: Dylan, Zappa, Genesis, ELP, Floyd,
McCartney, Crimson, etc.

Catalogue 20¢, commandes C.O.D. acceptées (Acompte de \$2.
par L.P.)

ROCK'N'ROLL UNIVERSITY
C.P. 413 Succ K
Montréal, P.Q.

BOOTLEGS

Simple: \$6.

Double: \$11.

Nouveautés:

Stones: Fantastic U.S. tour 75 (2)
Yes: Live in Amsterdam
Zeppelin: Live in Japan
Bad Company: Live in FM

Aussi:

Gentle Giant: American tour 1975
Genesis: Lamb Lies Down Live
Beatles: Abbey Road sessions 1969 (2)
Led Zeppelin: Montreal 75 (2)
McCartney: T.V. special
Beatles: Live in Canada (2)

Catalogue: 20¢ commandes C.O.D. acceptées (acompte de \$2)
Ceux qui sont intéressés à vendre en province écrire et inclure un
timbre de retour pour liste de prix.

Rock'n'Roll University
C.P. 413 Succ K
Montréal, P.Q.

OFFRE D'EMPLOI

Drummer et bassman
demandé pour former
groupe québécois sérieux
Appelez Antoine 271-8398
ou Pierre 277-6403

VENDRAIS

"Set de "Drum" complet, ainsi
que guitare électrique à ven-
dre. Prix à discuter. Appelez
Michel 637-9481"

OPUS 5 ça s'écoute

VENDRAIS

Guitar les Paul deluxe Gibson
plus case valeur de \$750., neuve
laisserais pour \$550. Tél.: 521-
1346 après 6h.



Talent Associés

AEON, ARPEGE, AV'NIR, JACQUES BLAIS,
BUZZ JIM COHRANE & BERTRAND GOSSLIN,
CONNEXION, DANGER, EMERALD CITY,
ROBIN HARP, JOHN LEE HOOKER, LE MATCH
JEAN MARCOUX, MEGANTIC, MOONQUAKE, MICHAEL POLACCO,
ROGER RODIER, SINBAD & LISE, TAXI,
TOUBABOU, WHITE LIGHT, ZAK, ALEXANDRE ZELKINE
ET DES AUTRES, pour des informations complète sur tous nos artistes, s.v.p.
contact: Tél: 514-288-2156
82, rue Notre Dame Ouest
Montréal, Québec H2Y 1S6

LA PREUVE MUSICALE QUE QUEBEC SAIT FAIRE

OCTOBRE

Dans le cadre de cette nouvelle et fort brillante initiative de présenter les groupes québécois de l'heure, Octobre a vu son tour venir au cours de la fin de semaine du 15 août. Au programme, Octobre nous offre des pièces puisées parmi les deux superbes microsillons qu'il a jusqu'à maintenant produit dans sa courte mais prodigieuse carrière.

Octobre s'avère une formation hors de l'ordinaire. Au fait, on serait porté à affirmer qu'il n'existe qu'un seul Octobre. Et on aurait probablement raison. Octobre est habilement dirigé par le claviériste-chanteur Pierre Flynn qui compose, arrange et joue toutes les pièces du groupe. Il est superbement secondé par Pierre Hébert à la batterie, Jean Dorais à la guitare et Mario Légré à la basse.

L'autre soir, Octobre a offert une performance du tonnerre devant malheureusement une salle presque vide. Heureusement pour ceux qui y assistaient, Octobre ne s'est pas laissé abattre par un tel état de chose et a présenté un spectacle plus qu'impressionnant. De plus la communication entre l'assistance et le groupe s'avérait tellement facile qu'on aurait cru qu'OCTOBRE jouait seulement pour nous.

Une pièce d'Octobre en spec-

tacle y gagne beaucoup. Tout d'abord elle paraît toujours plus vivante, parfois plus longue quelquefois transformée un peu. Ensuite elle est bourrée de passes de guitare ou de claviers issues soudainement par les quatre musiciens. Octobre n'improvise pas vraiment. Il "jamme" plutôt sur des thèmes des points de repaires déjà connus. Aussi "La passe du grand Flambeau" s'est soudainement vu affublée d'un merveilleux soli de batterie. Ce Pierre Hébert excelle sur son instrument et il mérite du Québec et ceux qui l'ont vu travaillé seront sûrement d'accords avec moi.

UN FEELING D'EUPHORIE

Lorsque Pierre Flynn amorça son très beau solo de piano, il ne savait peut-être pas la durée de celui-ci. C'est que voyez-vous il s'est laissé emporter par sa musique, enivré par un feeling d'amour envers ses mesures. Les yeux fermés, les doigts voyageant à la vitesse de l'éclair, Flynn a prouvé qu'il était un grand musicien. La plupart de ses compositions qui ont fait d'Octobre un groupe apprécié par tous les fins connaisseurs furent présentées dans des versions époustouflantes pour la plupart.

Le spectateur a ainsi eu droit à "Ma Chanson", "Violence", "Voyage en Mer" et en rappel le superbe "La Maudite Machine"



sûrement l'un des grands moments de la chanson québécoise.

Pierre Flynn et compagnie peuvent être fiers de leur performance au Jardin Des Étoiles. Ils ont prouvés que le rock

québécois se porte pas si mal dans leur cas. Octobre, un groupe qui possède tous les atouts, toutes les qualités pour réussir outre-mer chez nos voisins les Français. Tout en espérant que le prochain microsillon sorte au plus vite, on

peut continuer de déguster "Octobre" et "Les Nouvelles Terres" à petites bouchées. Octobre, c'est la preuve musicale que Québec sait faire.

MARIO LEFEBVRE

PHANTOM OF THE PARADISE LE MOMENT DE VERITE AU ROCK

Soyez assurés chers lecteurs, je n'ai point l'intention de devenir critique cinématographique, loin de là. Seulement, pour quelques lignes, je m'improviserai chroniqueur de "ptites vues" afin de vous parler un peu plus longuement de ce merveilleux film qu'est "Phantom of the Paradise" de Brien De Palma.

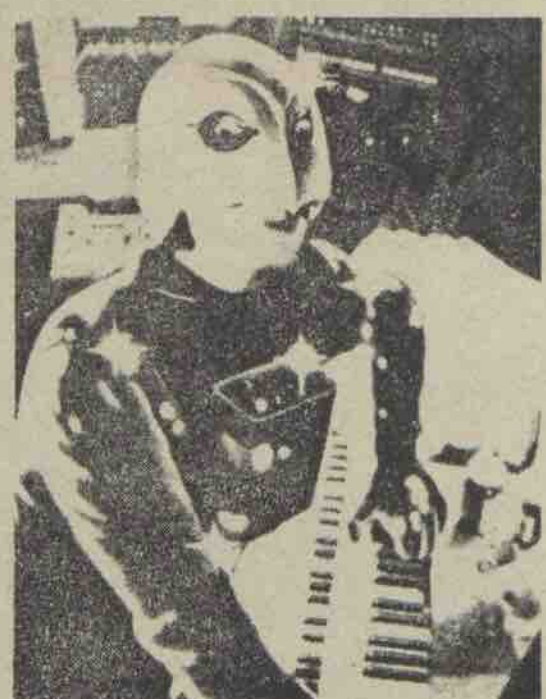
C'est sans tambour ni trompette que le film s'est installé sur un des nombreux écrans de Montréal en février dernier. Après trois longues semaines où seuls quelques amateurs de rock se sont "risqués", on déplaçait le précieux document pour ne le revoir apparaître qu'en mai aux cinémas Outremont et 2001. Il était bien évident qu'un tel chef-d'oeuvre devait être vu ou revu par un plus grand nombre de jeunes. C'était presque une honte de ne plus y assister.

Et c'est ainsi qu'au fil des mois, le petit "Phantom" s'est confortablement installé en ville afin de se montrer devant le plus de yeux possibles. Et si je ne m'abuse, presque tout le grand Montréal a vu au moins une fois le film. Je dis "une fois" puisque le cinéphile normal devrait normalement ressentir un besoin urgent de le revoir à moins bien sûr de ne pas l'avoir aimé. Ce qui est tout de même possible après tout.

UNE MUSIQUE SUBLIME

C'est Paul Williams, un "jeune compositeur" de 35 ans qui a écrit la bande originale. En tout une douzaine de musiques toute aussi différentes les unes que les autres. Que ce soit la pièce initiale "Goodbye Eddie Goodbye" ici chantée par les Juicy Fruits et qui nous ramène au coeur des années 50. Ou encore du morceau final qui regorge de synthétiseurs, d'orgues et de claviers de toutes sortes.

Au fait toutes les musiques du



"William Finley qui devient un fantôme alors qu'il est défiguré par une presseuse à disque.

film sont superbes car elles collent parfaitement au contexte dans lequel elles sont placées. Que dire de "Somebody Super like you", le morceau d'ouverture du Paradise, le temple du Rock. Avec son "beat" démoniaque, ses guitares enflammées et

ses voix si étranges. Ceux qui ont vus le film comprennent probablement l'impact qu'un tel morceau peut éventuellement causer.

DES ACTEURS SUPERBES

Si "Phantom of the Paradise" est acclamé partout, la performance des acteurs devrait, l'être aussi. On croirait que les figures furent dessinées directement à partir des personnages tellement les acteurs collent bien à leur rôle respectif. C'est justement ce monsieur Williams qui occupe le rôle principal, celui de Swan, une sorte de Hugh Hefner du rock. Président de Death Records, label contrôlant toutes les musiques d'un océan à l'autre, sa suprématie est indiscutable. Il dirige absolument tout. Sa plus récente innovation: celle de créer un nouveau palace pour le rock, qu'il baptisera le Paradise.

Ce dernier désire trouver une musique susceptible d'attirer les foules à son nouvel auditorium. Il la découvre un certain soir alors qu'il entend pour la première fois Winslow Leach, un jeune pianiste qui tente de faire sa marque. Winslow est jeune et innocent. On le retrouve sous les traits de William Finley, qui d'ailleurs jouait dans le long mettrage précédent de De Palma "Sisters". Or, ce Leach qui vient tout juste de terminer son

premier opéra-rock qu'il appellera "Faust" en l'honneur du célèbre astrologue et magicien qui selon la légende vendit son âme au diable en retour de pouvoir et immortalité, se retrouvera dans une fort pénible situation.

Swan veut ouvrir son Paradise avec cette musique. Il envoie alors Philbin, brillamment interprété par Georte Memoli, son fidèle assistant rencontrer Leach. Philbin se retrouve quelques heures après avec en main les deux-cent pages de musique de Faust qu'il vient de piquer à Winslow.

A partir de ce moment, le film nous fait pénétrer dans les plus

profonds gouffres du monde rock actuel. Le spectateur se retrouve ainsi ténoin d'auditions puis de pratiques... et découvre ce monde terrifiant sur son fauteuil.

"Phantom of the Paradise" amène ainsi le cinéphile à travers ce monde qu'on a trop souvent mal interprété. De Palma nous présente ce monde tel qu'il est. Plus de fausses conceptions, seulement une satire fort intelligente.

UNE MISE EN SCÈNE FORMIDABLE

Au niveau technique, "Phantom" est impeccable, aucune tache sur son dossier.



Le fameux fantôme du Paradise installé devant son palace d'électronique d'où il compose de nouvelles musiques.

COLUMBIA RECORDS NOUS REVIENT AVEC CES

OFFRES DE CHOIX

Avec COLUMBIA RECORDS, ce sont toujours des "best sellers". Numérotez vos choix pour que nous puissions vous servir le plus tôt possible. Car, il vous faut comprendre que nous devons avoir vos commandes avant de demander les disques à la compagnie.

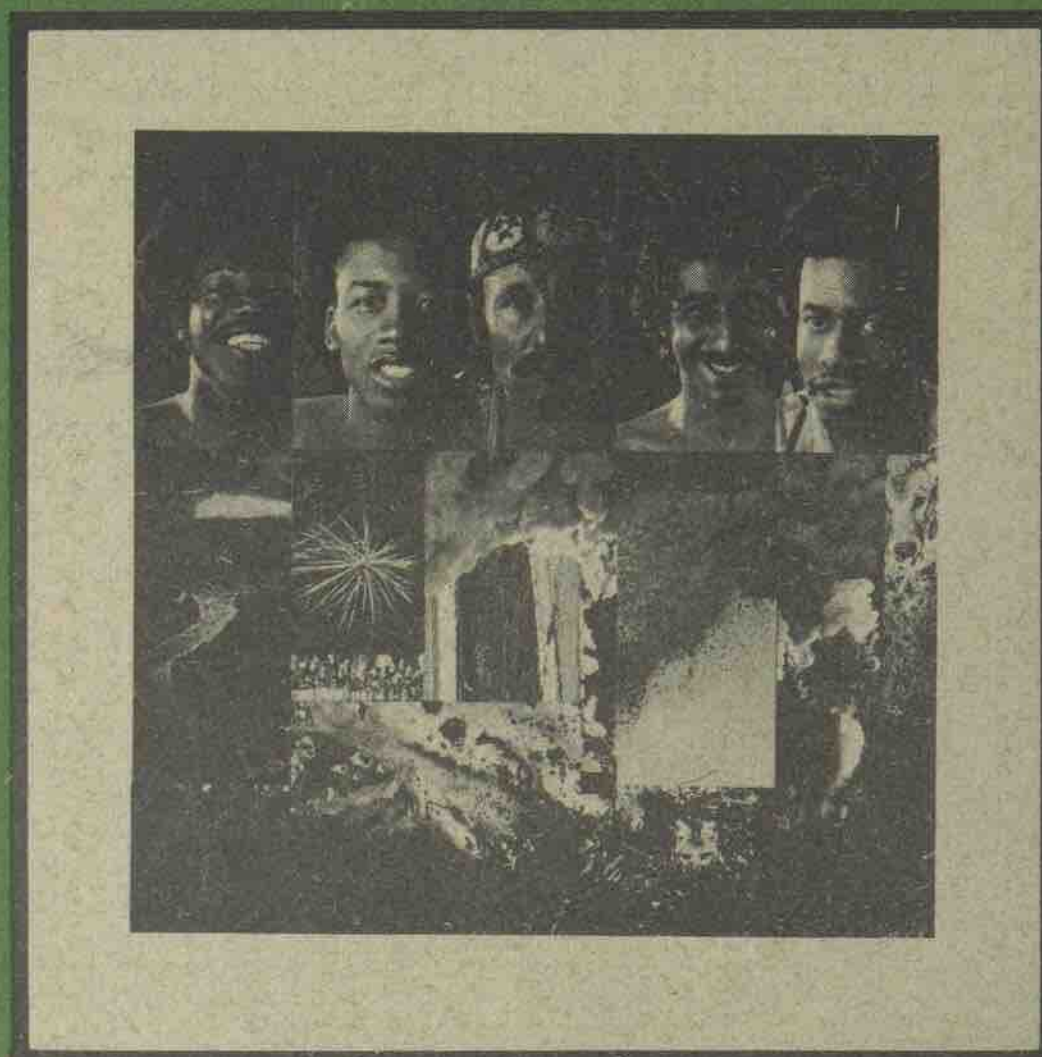
De toute façon, vous jouez dans le mille avec COLUMBIA. Pour nous, il nous fait plaisir de vous les faire parvenir aussitôt que possible. Depuis 3 ans, nous croyons avoir tenu notre parole.

Abonnez vous, votre geste nous aide énormément.

Faites votre choix, envoyez-nous, mandat ou chèque de \$12.50. Servez-vous de notre coupon ou d'une lettre et adressez le tout à POP-ROCK, 8381 Haut d'Anjou, Ville d'Anjou.



(1) THE ISLEY BROTHERS, Featuring Fight the power



(2) WEATHER REPORT, Tale Spinnin'



(3) AUT' CHOSE, Un rock "québécois" fantastique



(4) EDGAR WINTER, Jasmine Nightdreams

Encore une fois, POP-ROCK en collaboration avec la compagnie COLUMBIA RECORDS vous offre un choix de DEUX ALBUMS parmi quatre "best sellers" ainsi qu'UN ABONNEMENT d'un an à POP-ROCK, le seul journal de musique en français en Amérique du nord

pour

\$12.50



☐ THE ISLEY BROTHERS,
☐ WEATHER REPORT,

☐ AUT' CHOSE,
☐ EDGAR WINTER,

NOM

ADRESSE

VILLE OU VILLAGE

code postal

ISLEY BROTHERS,

WATHER REPORT,

AUT' CHOSE,

EDGAR WINTER

20/ 9/75